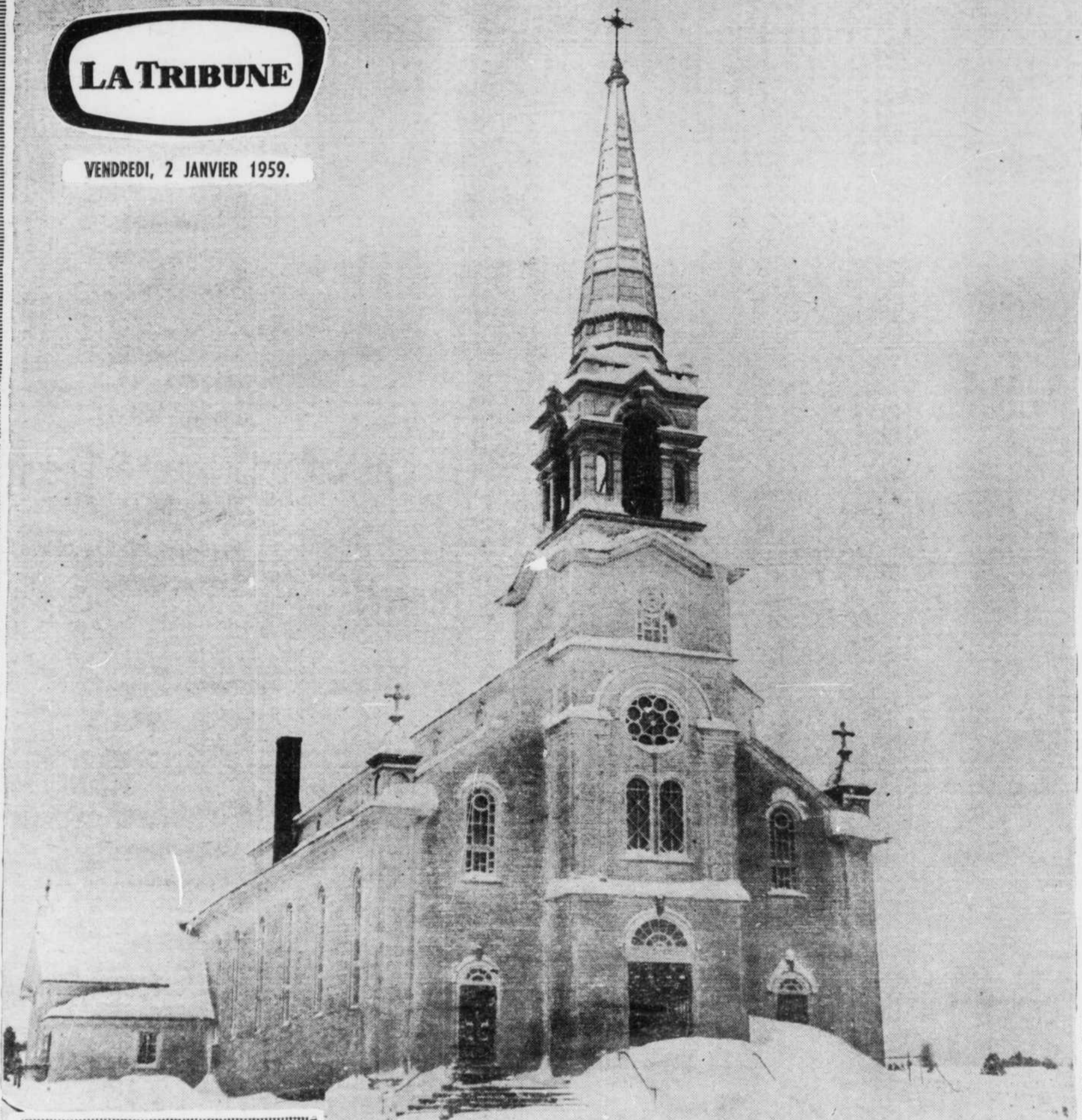


**LA TRIBUNE**

VENDREDI, 2 JANVIER 1959.



M. Arthur BONIN,  
2e curé, 1912-1918



M. Victor LAFONTAINE,  
1er curé, 1909-1912

## Cinquantenaire de St-Jacques-le-Majeur

Par Mgr Albert Gravel, P.D., archiviste.

Cette paroisse célèbre son cinquantenaire en 1959, ayant été fondée en 1909. Elle est, dans l'ordre, la troisième paroisse du canton de Wolfestown. La première est St-Julien, fondée en 1856 et appartenant au diocèse de Québec avant 1874, c'est-à-dire avant la création du diocèse de Sherbrooke. La deuxième est Saint-Fortunat, mission de Saint-Julien au temps de M. Le-Napoléon Francoeur, en 1867.

Voir CINQUANTENAIRE, page 2, col. 1.

## CINQUANTENAIRE

(Suite de la première page)

Saint-Jacques est une fille de la paroisse-mère Saint-Julien sans avoir jamais été mission, parce que cette paroisse est née dans des circonstances particulières, comme nous le verrons. Le village est à 7 milles de Disraëli.

Il convient d'abord de connaître le canton de Wolfestown qui se trouve à l'extrémité nord du comté de Wolf, borné par les cantons d'Ireland, de Garthby, de Ham, de Chester et d'Halifax. Il appartient au début au district de Trois-Rivières et ensuite au district de Saint-François. Les cantons voisins d'Arthabaska, de Tingwick et d'Halifax vers Victoriaville, Warwick, Princeville et Plessisville nous situent dans les Bois Francs; mais je n'oserais pas tirer une ligne de démarcation d'avec la région de Sherbrooke. Tous ces cantons étaient autrefois les cantons du Sud, puis les cantons de l'Est, enfin, depuis la conquête pacifique par les Canadiens français, c'est l'Estrie. L'aspect géographique ou géologique ne varie guère puisque Wolfestown est inclus dans la chaîne de collines qui s'étendent de Frelighsburg par Brome, Stukely, Shipton, Tingwick, Chester, Leeds jusqu'à la Chauhière. "Il y eu, comme dit Raoul Blanchard, des creusements glaciaires ici et là avec des copeaux sous forme de moraines de fond, mais on peut distinguer l'épiderme de la plate-forme appalachienne sur toute la longueur". C'est un pays pittoresque.

### Le canton de Wolfestown

Le canton de Wolfestown a été ainsi dénommé après la proclamation de sir Alured Clark en 1892 et en l'honneur du général Wolfe. D'après la liste du 30 juillet 1801, soumise par le Comité des Terres au gouverneur, Shore Milnes, le canton de Wolfestown tombait sous la troisième règle des concessions, c'est-à-dire, octroi de la moitié du canton si arpenté et sans établissement. En fait, le quart du canton fut octroyé le 14 août 1802 à Nicholas Montour, membre de la Compagnie des Fourrures dite du Nord-Ouest, pour services rendus au gouvernement. Sept membres de cette compagnie reçurent chacun un quart de canton, soit 15,000 acres dans les cantons voisins de Chester, Halifax, Inverness, Leeds, Ireland et Arthabaska.

Dans sa description topographique de 1815, Bouchette écrit que Wolfestown alors dans le comté de Buckinghamshire, possède un sol varié; dans le demi nord-ouest il est modérément bon; une partie de cette demie a été octroyée et peut payer l'effort de sa culture; quant à la demi sud-est, c'est une chaîne de collines rocheuses et d'aucune utilité; les essences de bois dans les forêts sont le pin, le hêtre, le bois franc, le cèdre et le sapin.

Dans son enquête de 1851 à 1861, Stanislas Drapeau dit "que les terres de Wolfestown étaient vendues à 60 cents l'acre par l'agent J. T. Lebel, demeurant à Wotton. Il y a déjà 55 familles à Saint-Julien dans la partie nord-ouest du canton. Des indices de l'existence de mines de cuivre et

autres minerais ont été découverts sur les lots 9 et 10 du XIe rang, (c'est-à-dire dans la partie montagneuse).

### St-Jacques-le-Majeur

Nous en venons maintenant au précis historique de St-Jacques-le-Majeur. Nous avons écrit au début que cette paroisse fut fondée dans des circonstances particulières. En effet, le 26 août 1904, l'établissement religieux de Saint-Julien, comprenant l'église, la sacristie, le presbytère et les dépendances, était détruit par le feu. Cet établissement était sur une côte d'accès difficile. Le 29 août suivant une requête, portant 154 noms, demande que l'établissement religieux soit reconstruit au bas de la côte. Le 15 septembre, une contre-requête portant 141 noms, demande que la future église soit reconstruite sur l'ancien site, la côte; le 16 mai 1905, une troisième requête portant 188 signatures sur un total de 238 francs-tenanciers s'en remet au jugement de Mgr l'évêque de Sherbrooke. Les deux premières requêtes ne furent pas vérifiées; mais la troisième l'a été le 21 décembre 1905. On s'agit de part et d'autre et voici que cette question du site est portée à la Délégation apostolique à Ottawa. Les tenants de l'ancien site ont trouvé un procureur en la personne de M. Louis-Zoël Lambert, curé de Saint-François de Beauce. Alors un bon nombre de francs-tenanciers, désirent voir l'église reconstruite au bas de la côte, décident de former une nouvelle paroisse sur le chemin de Disraëli. Ils sortirent ainsi honorablement de la dispute en cours.

### Les requêtes

Ainsi le 18 février 1908, ces gens manifestent leurs intentions dans une première requête envoyée à Sherbrooke à l'effet de construire une église, une sacristie et un presbytère en l'endroit que Sa Grandeur Mgr l'évêque de Sherbrooke voudra bien désigner. La requête pas très élaborée porte 57 signatures. Heureusement, une deuxième requête datée du lendemain, 19 février 1905, expose plusieurs faits: les requérants forment 105 familles ou 750 âmes; là où ils veulent une nouvelle paroisse, le défrichement des lots augmente et il y a une mine d'asbeste au capital investi de \$225.00.

Ils peuvent assurer la subsistance d'un prêtre; ils appartiennent à Saint-Julien et veulent une séparation si la nouvelle église doit être rebâtie sur la côte. Les deux requêtes portent les mêmes noms et nous en citons quelques-uns: Antoine Parent, Herménégilde Genest, Paul Lacroix, Tréflé Sévigny, Johnny Laprise, François Rousseau, Elzéar Therrien, Fridolin Croteau, Anicet Croteau, John McKelvie, Honoré Payeur, John H. Hagarty, Peter et L. S. Hagarty, Michael J. et Thomas Hurley, Beloni, Victor et Gédéon Grimard, Joseph Croteau, Alex, Hugh et John Mullen, Edward McKelvey, Joseph Lehoux, Wilfrid et Adélar Gosselin, Geo. Gosselin, Adolphe et Napoléon Croteau, Joseph Laprise, Alphonse Lacroix, Paul Huot, François Dubois, Honoré Moisan, Joseph Philippon, Louis Dubois,

Arthur Dubois, Edouard Carrière, Delphis et Honoré Houde, Ferdinand Croteau, Joseph Daigle, Omer Rousseau, Polycarpe Laprise, Zéphirin Grimard, John Hagarty, Romuald Couture, Ferdinand Daigle, Johnny Drouin, Pierre, Désiré et Arthur Jean, Philias Laprise, William Royer, Israël Dubois, etc.

### L'érection canonique

La requête est vérifiée par Mgr H.-O. Chalifoux le 23 avril 1908. Il s'agit bien d'ériger une paroisse dans un territoire détaché de Saint-Julien et dans une partie du canton de Wolfestown; il y a 89 bonnes signatures sur un total de 103 francs-tenanciers; le territoire de la future paroisse aura 7 milles de front sur 5 de profondeur; il y a 105 familles formant 750 âmes et possibilité d'augmentation par le défrichement en cours et une mine au capital investi de \$225.00; les habitants peuvent fournir une dime suffisante. Le procès-verbal **commode et incommode** est signé par Mgr H.-O. Chalifoux avec, comme témoins, Israël Dubois, John McIvey et Antoine Parent. Le gros coup est donné; mais il est important d'attendre la décision au sujet de Saint-Julien. Elle arrive le 27 août 1908. Mgr Donato Sbarretti, délégué apostolique de 1902 à 1910, approuve la division de Saint-Julien où il y a 238 familles; 155 restent à Saint-Julien, et 83 formeront la nouvelle paroisse; à Saint-Julien il y a un actif de \$11,118.00, soit en caisse une somme de \$9,918.00 et un terrain de \$1,200.00. Au pro rata des familles, Saint-Julien gardera \$7,242.00 et remettra \$3,876.00 à la nouvelle paroisse, proposition acceptée par M. L.-Zoël Lambert, procureur des gens de Saint-Julien, à condition que l'église soit rebâtie sur la côte. Voilà. Mais ça va lentement puisque le 9 janvier 1909, le secrétaire de la délégation Alf. A. Sinetti écrit "que l'on n'a pas raison de retarder la construction de l'église de Saint-Julien, maintenant que les argents ont été partagés" . . . Malheureusement, ce partage n'était pas fait à date pour de justes raisons sans doute. Tout de même l'érection canonique de la nouvelle paroisse est faite le 29 janvier 1909 avec, comme patron, Saint-Jacques-le-Majeur; cette paroisse est formée du démembrement de Saint-Julien et d'une partie de Sainte-Luce de Disraëli. L'érection civile aura lieu le 7 mai suivant. En janvier, les terrains de MM. Parent et Laprise sont acquis au prix nominal de \$2.00 avec, sur le terrain Laprise, une source d'eau, ce qui sera très avantageux.

### Décret de construction

Le 15 février une requête demande l'autorisation de bâtir une église, une sacristie et un presbytère. Le 18 mars, Mgr Chalifoux se rend à la maison d'école portant le numéro 8, dans le Ve rang, pour vérifier cette requête. Celle-ci porte 89 signatures sur un total de 103 francs-tenanciers; la paroisse venant d'être érigée, il faut des édifices religieux: "J'ai fixé le site sur le lot 23 dans le rang VI; l'église sera construite partie sur le 23-a et partie sur le 23-b, à 150 pieds du

Voir Cinquantenaire page 16 col. 1



Le curé actuel, M. l'abbé François-Xavier Raymond

## Histoire de Drummondville

### L'Action catholique à l'oeuvre

Par Mgr Paul Mayrand, p.d.

Tout en élaborant la fondation des paroisses, M. le curé Georges Melançon se préoccupait de promouvoir l'Action Catholique et ses oeuvres auxiliaires.

L'Union Catholique des Cultivateurs avait déjà groupé les agriculteurs les plus ouverts, quoique la proximité de la ville, avec ses marchés abondants et faciles, ait empêché les autres de sentir le besoin et même l'utilité de l'Union. Cependant, sans être nombreux, les membres ont bénéficié de leur association professionnelle et par elle ont contribué à l'avancement progressif de la classe agricole.

Celle-ci s'est pénétrée graduellement de l'esprit de coopération; ce qui a probablement empêché l'industrie manufacturière montante d'étouffer l'agriculture et les industries connexes. Telle l'industrie laitière, qui s'est centrée sur deux grandes crémeries modernes, dont l'une coopérative, lesquelles, après de modestes débuts, ont élargi leurs cadres et sont aujourd'hui des plus prospères.

A Drummondville, les ouvriers, beaucoup plus nombreux et moins stables que les cultivateurs, requerraient une organisation similaire.

Le mouvement belge, déclenché par l'abbé Joseph Cardijn, avait traversé les mers. La Jeunesse Ouvrière Catholique avait pris racine à Montréal et se transplantait dans les plus grands centres industriels du Québec, notamment à Sherbrooke. Avec raison M. le Chanoine pensa que le meilleur moyen de doter sa ville d'une J. O. C. était d'en importer un rameau de la cité Reine des Cantons de l'Est.

Grâce à la bienveillance de nos chefs industriels, les Jocistes de Sherbrooke présentés par le clairvoyant curé seraient assurés d'une position adéquate dès leur arrivée à Drummondville. C'est ainsi que sont venus nos quatre pionniers jocistes: Sylva Donaldson, en décembre 1935; Renaud Lavergne, en mars 1936; Béatrice Caouette, en septembre et Aline Déziel en novembre de la même année. MM. Donaldson et Lavergne furent accueillis chez M. le Curé de St-Frédéric, Mlle Caouette et Déziel chez M. le curé de St-Simon.

Comme on le voit, on avait déjà un embryon de J.O.C. dans les deux fondateurs, et de la J.O.C.F. dans les deux fondatrices, les deux sections masculine et féminine, co-existant dès le principe. Embryons qui se sont développés rapidement, la gent féminine, ainsi que toujours, y allant en plus grand nombre et avec plus de ferveur et de constance. L'exemple de Drummondville entraîne Victoriaville, Nicolet, Arthabaska et Princeville. Ces cinq fédérations se groupèrent en un Secrétariat diocésain, dont le siège est à Drummondville, 211 rue Dorion.

La J.O.C. ne devrait pas seulement s'étendre à l'extérieur. De par sa nature même, elle demandait à se prolonger en un mouvement d'adultes. Aussi la Ligue Ouvrière Catholique (L.O.C.) et la Ligue Ouvrière Catholique Féminine (L.O.C.F.) ne tardèrent pas à se fonder et à grandir, consolidant les mouvements de jeunes. Ces premières expériences d'Action Catholique à Drummondville.

tion Catholique proprement dite en susciteront nécessairement d'autres, notamment celles de la Jeunesse Agricole Catholique (J.A.C. dans les campagnes, et de la Jeunesse Etudiante Catholique (J.E.C.) solidement établie dans nos écoles.

La formation sociale et chrétienne que donne à ses membres la J.O.C. est moins connue du public que les services variés qu'elle met à sa disposition. Dès le commencement le local de la rue Dorion servit d'entrepôt charitable où les pauvres trouveraient à se vêtir; de refuge pour les sans-le-sou en quête de logement nocturne; de foyer pour les jeunes ouvriers à gages restreints.

A peine fondée, la J.O.C. était en mesure d'acheter, en haut des Chutes Hemmings, un vaste terrain servant de camp d'été aux jeunes ouvriers, tandis qu'un camp semblable était aménagé pour la J.O.C.F. sur les bords du St-François en direction de St-Joachim. Plus tard ce camp féminin sera transporté sur les terrains Guévremont, pour devenir la Villa des Ouvrières.

A la J.O.C. également revient le crédit d'avoir, en 1939, inauguré le Service de Préparation au Mariage, qui s'est considérablement développé depuis, pour le plus grand bénéfice des familles et de la société.

Antérieurement au Service Social officiel, c'est la J.O.C. qui y suppléait de son mieux, par des Services bénévoles de Placement, d'Aide à la Jeune fille malheureuse, de Réhabilitation, etc.

La J.O.C. couvrait le domaine social. Restait le domaine économique, dans lequel les ouvriers inclinaient à revendiquer leurs droits. Pour prévenir les unions neutres, M. le curé prépara les esprits au syndicalisme catholique, qui s'établit dans les principales usines, non sans heurts et vives réactions patronales. Des contre-réactions, parfois violentes, s'ensuivirent dans le camp syndical, auquel il fallut rappeler son caractère catholique en pratique comme en théorie.

Malgré l'ambiance difficile dans laquelle ils sont nés, les syndicats catholiques ont rendu d'appréciables services à la classe ouvrière.

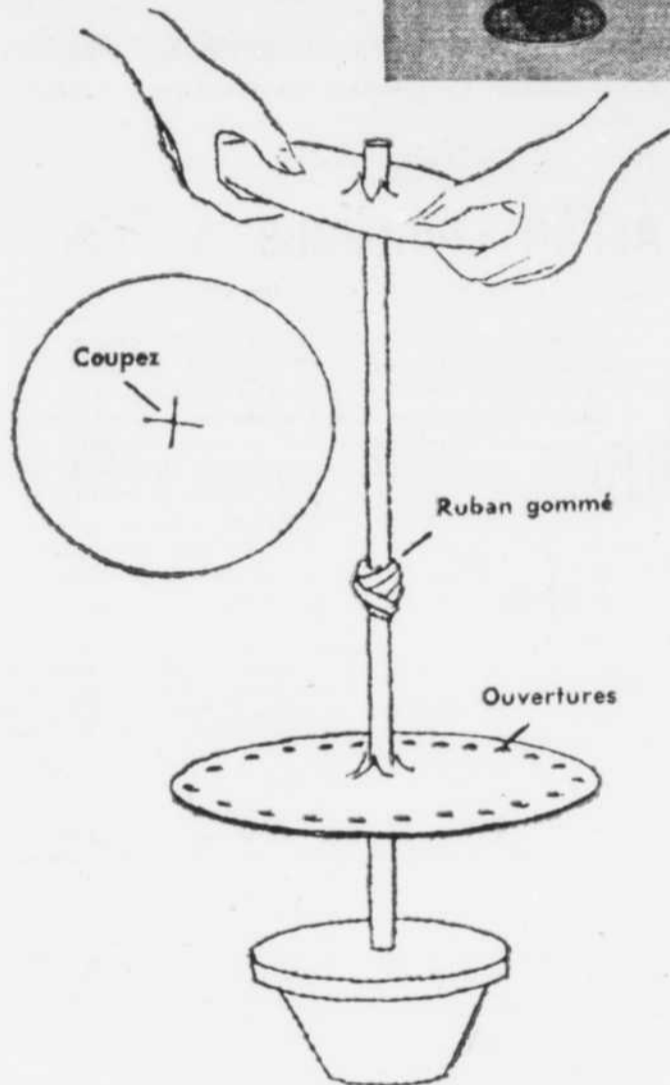
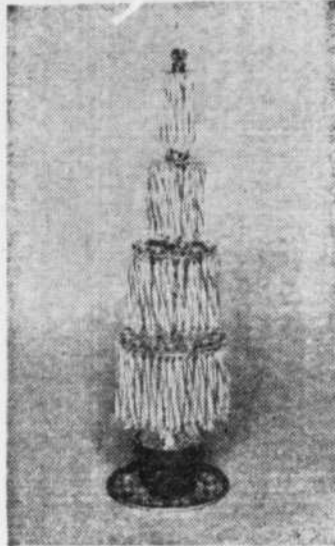
(Dans un prochain numéro, nos lecteurs trouveront la suite de l'article de Mgr Paul Mayrand, concernant les oeuvres d'Action catholique à Drummondville).



Le presbytère

# Arbre très décoratif

Vous pouvez facilement préparer une magnifique décoration pour la table du dîner des Rois: un arbre de cannes en sucre. Tout le matériel nécessaire: un vase à fleurs en terre cuite peint en rouge, une tige rigide de 30 pouces de longueur, six ou sept douzaines de cannes en sucre enveloppées de papier transparent, deux ou trois douzaines de bonbons rouges enveloppés de papier transparent, quatre rondelles d'aluminium de diamètres différents, un peu de plâtre et un peu de fil.



Pour faire l'arbre, placez la tige au centre du vase à fleurs et remplissez avec du plâtre. Laissez sécher. Pratiquez une petite ouverture en croix au centre de chaque rondelle d'aluminium, juste assez grande pour permettre le passage de la tige. Percez des trous à distances égales au bord de chaque plateau et attachez une canne à sucre à chacun de ces trous avec du fil. Placez les étages sur la tige, la plus grande en bas, et fixez-les avec un peu de ruban gommé. Placez de petits bonbons rouges sur les bords des étages pour dissimuler les ouvertures et les fils. Ajoutez une chandelle en sucre au sommet de la tige.

## Les voix de ma ville

# Mais les hommes...

Les hommes, les pauvres hommes, s'imaginent construire le monde, mais bien souvent ils sont des destructeurs, des gâcheurs de vie, des mauvais comédiens. Ils ont tous pour mission de rendre la terre plus belle, plus ensoleillée, plus accueillante. Les malheureux humains ont inventé des engins de mort, ils ont noirci le ciel d'une épaisse fumée et ont jonché le sol de sang.

Le monde serait si beau, mais les hommes...  
A pleines mains, il a jeté, a pleines mains, il a semé des gerbes d'amour.

aimer,  
assoiffés de désir, ils ont pensé donner.  
Ivres de caresses, ivres de baisers, des coeurs et des lèvres se sont desséchés.

Mais, dans les champs et les prés, les hommes ont semé de la haine, en retour.

C'est pourquoi, dans la vie, défilent sans espoir des humains au regard flétri, des humains embourbés dans le noir.

C'est pourquoi, aux jours de fêtes, un grand vide habite les coeurs. C'est ainsi qu'aux jours de tempêtes, l'équipage est tremblante de peur.

A pleines mains, il a jeté, à pleines mains il a lancé des gerbes de paix par toute la terre.

Assoiffés de plaisir, ils ont pensé

# Les mains et le caractère

La main de l'homme, l'instrument de sa vie, de ses talents et de sa productivité, peut nous révéler plusieurs vérités à son sujet. Tout d'abord, considérons la main comme une extension de sa personnalité; à travers les âges, elle a été le symbole de l'accord entre les hommes. Quand les gens se font des promesses, ils se disent "topelà", comme pour garantir leurs paroles. Au cours de l'histoire civilisée, on a connu la coutume de se donner la main à la conclusion d'un accord. Même jusque sous les murs de Troie, Nestor s'est plaint, lors d'une assemblée publique, que les Troyens avaient violé les conventions qu'ils avaient sanctionnées par des libations de vin et en donnant la main. Il est intéressant de constater que la main, plutôt que les lèvres qui font la promesse, ait toujours été considérée comme le signe d'une garantie.

Puisque la main fait tant partie de notre personnalité, l'oisiveté, ou le défaut d'utiliser nos mains au travail, devient un critère du caractère. On associe généralement les mains occupées à un esprit normal et sain. Un patient sujet à la débilite mentale écrivait récemment l'histoire des trois années qu'il a dû passer dans une institution. Les médecins l'avaient ramené à une lucidité relative et il allait être relâché lorsqu'il eut une autre crise. Finalement, un jour, il vint à décider de dépenser chacune des minutes de son temps libre à aider les autres, à se consacrer à leurs besoins. A quelque temps de là, il redevint assez normal pour retourner à ses affaires et à sa famille.

Par contre, l'oisiveté dégrade l'esprit et le caractère. On peut la comparer à l'eau stagnante et malodorante; tandis que l'onde mouvante reste propre. L'oiseau perché est une cible facile. Parmi les disciples de Hillel, un docteur juif du temps de Babylone, se trouvait Saboth, un oisif parfait. Cette paresse chagrinait le bon docteur qui résolut un jour de le guérir de cette faute. Il l'emmena dans la vallée de

l'Hinnom, près de Jérusalem, où se trouvait une mare stagnante pleine de reptiles, de vermine, et recouverte d'herbes boueuses. "Reposons-nous ici," dit Hillel à son élève. "Pas ici, répliqua le jeune homme, vois les vapeurs empoisonnées qui s'y exhalent!" "Tu as raison, mon fils, cette mare est comme un symbole de fainéantise". Hillel l'emmena ensuite dans un champ où il ne poussait que des ronces et du chardon. "Ici, reprit le docteur, se trouve une bonne terre



qui pourrait produire des choses bonnes et plaisantes, mais elle est ignorée et négligée. Il y a quelques minutes tu as vu l'image de de ton âme; maintenant contemple l'exemple de la vie d'un homme oisif!" Saboth fut si impressionné qu'il décida de s'amender. On découvre généralement que l'oisif fait l'une de deux choses: il fait des mauvais coups ou tombe dans la mélancolie.

En troisième lieu, la main est aussi une sorte de sacrement. Le sacrement est mystère et tient du monde visible et invisible; de quelque chose de connu et de quelque chose d'inconnu; du physique et du spirituel. Du point de vue purement physique, la poignée de main n'est autre que l'étreinte de deux parties du corps. Par contre, lorsque la même personne se serre les deux mains, il n'y a pas de poignée de main à proprement parler, parce qu'alors il n'existe aucune communication avec le monde de l'invisible, du spirituel: chaleur, bienvenue et amitié. L'homme ne voit que le temporel, l'éternel lui échappe.

Aujourd'hui, notre monde est en train d'être façonné par deux sortes de mains: celles qui se croisent en une attitude de prière, et les autres qui ferment le poing pour signifier leur haine: les Croyants et les Communistes. Les Croyants doivent prier pour délivrer les Communistes de la haine qui les ronge pour que tous deux puissent, un jour, être tenus dans les mains de Dieu.

Mais, dans les champs et les prés, les hommes ont semé la mort et la guerre.

Pensant unir leurs frères avec des canons et des fusils, ils ont fait surgir par toute la terre, des ennemis.

C'est pourquoi, dans la musette du soldat, le pain n'a plus de saveur. C'est ainsi que dans l'âme du soldat, le doute a fait place à la peur.

Conquérir le monde entier, au prix du sang, des larmes et des pires crimes, asservir le monde entier semble, pour le despote, un désir légitime.

C'est pourquoi, dans les villes et les villages, l'inquiétude s'est installée dans les foyers. C'est ainsi que dans les villes et les villages, on ne sait plus comment se rassurer.

Des danseurs sont venus sur la place publique, mais leurs pas étaient vides de sens. Des chanteurs sont venus sur la place publique, mais leurs chants n'avaient aucune résonance.

A pleines mains, il a jeté, à pleines mains, il a lancé des gerbes d'amour, des gerbes de paix.

Mais les hommes, comme des enfants gâtés, les ont toutes piétinées.

Pier Pol

Abonnez-vous à La Tribune

## L'assurance-chômage

# Questions pratiques touchant l'assurance et le placement

Nous publions sous la présente rubrique des questions concernant l'assurance-chômage et le placement ainsi que les réponses données par la Commission d'assurance-chômage.

Si un point en particulier touchant l'assurance-chômage vous semble obscur, n'hésitez pas à adresser votre question au bureau de la Commission d'assurance-chômage, édifice Fédéral, Sherbrooke. Nous vous en communiquerons la réponse sous la présente rubrique.

Voici quelques questions et réponses qui vous intéresseront sans doute:—

Q.— Je travaillais pour deux employeurs et gagnais en tout \$50 par semaine. J'ai perdu un de ces emplois. Je ne reçois que \$20 par semaine du second employeur. Suis-je en droit de toucher des prestations par suite de la perte d'un de ces emplois?

R.— Vous auriez droit aux prestations parce que vous travaillez probablement moins que votre semaine entière de travail. Un réclamant, qui touche des prestations, est autorisé à gagner chaque semaine un certain montant d'argent fixé d'après son taux de prestations. Toute rémunération en excédent de la somme permise est soustraite du taux hebdomadaire de prestations.

Q.— Après notre décès, quel- qu'un peut-il toucher nos prestations si nous avons toujours versé nos contributions sans toucher de prestations?

R.— Non. La Loi sur l'assurance-chômage n'assure le contributeur que contre le risque de perdre son emploi. Son assurance le protège contre cette éventualité tout comme une assurance-incendie le protège

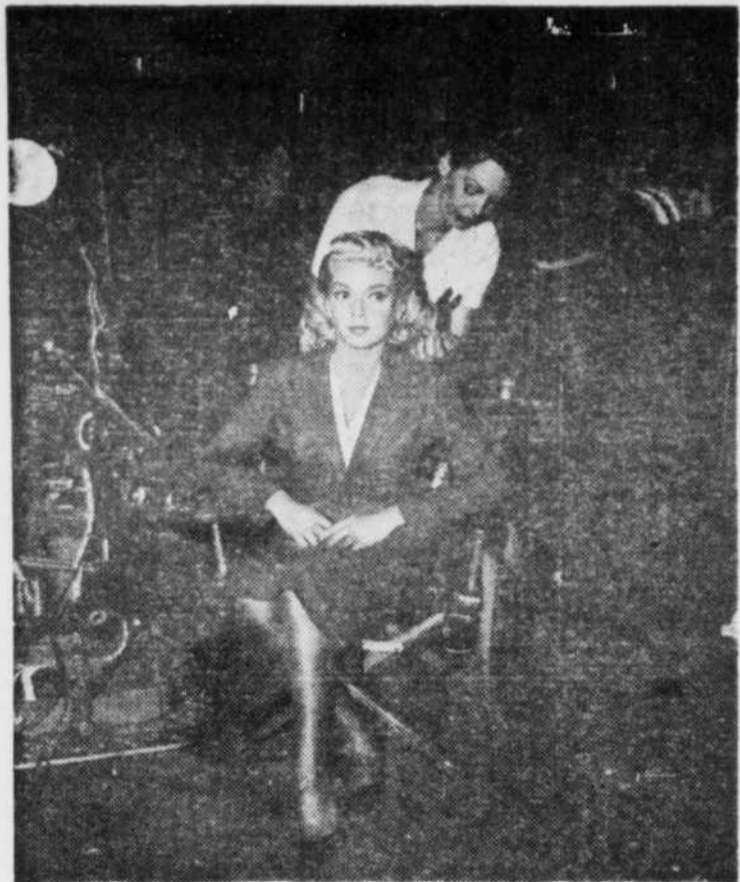
contre la perte de sa maison par le feu. Quand cette éventualité ne se produit pas, il n'y a pas lieu de verser l'indemnité.

Q.— Mon mari est maintenant un homme âgé; cependant, il a contribué à la Caisse d'assurance-chômage depuis ses débuts. Touchera-t-il des prestations à sa retraite ou advenant la maladie?

R.— La Loi sur l'assurance-chômage assure votre mari contre la perte de son travail s'il est disponible pour un emploi qu'il ne peut obtenir pour des raisons d'ordre industriel ou économique. S'il désire être admis aux prestations, il doit donc démontrer qu'il est sans emploi, prêt et disposé à prendre un emploi s'il s'en trouve, et incapable d'obtenir un emploi convenable. Si, au moment de sa retraite, il n'est pas intéressé à obtenir un autre emploi, il ne sera pas admissible aux prestations. La Loi ne le protège pas contre la perte d'emploi par suite de maladie. Toutefois, s'il était en chômage et touchait des prestations au moment de tomber malade le paiement de ses prestations ne serait pas interrompu pour cette raison.

Q.— Quelle est l'autorité ultime qui puisse statuer que l'emploi offert à un réclamant de prestations d'assurance-chômage est ou non convenable?

R.— L'autorité ultime est l'arbitre. En premier lieu, la décision relève du fonctionnaire de l'assurance qui juge la réclamation. Le réclamant peut en appeler à un conseil arbitral et, dans certaines circonstances interjeter un dernier appel à l'arbitre. Celui-ci est un juge nommé en vertu de la Loi. Il entend ces appels et sa décision est sans recours.



Lana Turner, plus belle et plus radieuse que jamais, reçoit l'attention de la coiffeuse avant de se présenter devant la caméra pour la prochaine scène du film Universal-International: "Imitation Of Life". Son premier film, depuis "Peyton Place" et "Another Time, Another Place".  
(Photo Universal-International)



Susan Kohner et John Gavin, qui lui souhaita la bienvenue lors de sa première journée de travail aux studios Universal-International, sur le plateau du film "Imitation Of Life", mettant en vedette Lana Turner et John Gavin.  
(Photo Universal-International)

## Une jeune interprète, Susan Kohner, joue avec brio dans "Imitation of Life"

Un soir nous assistions à la représentation d'un film aux studios Universal-International. Avant qu'on ne plonge la petite salle dans l'obscurité, Monsieur Louis Blaine, directeur de la publicité internationale à cette compagnie, annonça aux journalistes qu'il avait l'occasion de faire voir aux correspondants une épreuve cinématographique (screen test) avec une jeune artiste du nom de Susan Kohner, qui par le mérite exceptionnel de cette même épreuve dont nous serions témoins, s'était vu confier un rôle important auprès de Lana Turner et John Gavin dans le film "Imitation of Life".

La scène en question nous présentait Susan Kohner avec Juanita Moore, alors qu'elle se sépare et renie sa mère, qui est de race noire. Le moment était extrêmement tragique et exigeait de la jeune interprète une sensibilité communicative.

On se rendit compte sur le champ que Susan Kohner avait toutes les qualités dramatiques pour bien remplir ce rôle et elle reçut dès lors, dans la petite salle des studios Universal-International, un tonnerre d'applaudissements.

Avant que ne vous arrive ce prochain film de Lana Turner, je vous présente donc, aujourd'hui, une silhouette de cette jeune artiste, que vous remarquerez sûrement en voyant "Imitation of Life".

Si l'hérédité influence le choix d'une carrière, Susan Kohner est née pour devenir une étoile de cinéma.

A vingt-et-un ans, elle atteignait ce sommet en se voyant confier le rôle dont nous avons fait mention dans les lignes précédentes.

Susan Kohner, avantageusement douée, est née à Los Angeles le 11 novembre, (il y a 21 ans), fille de Lupita Tovar, vedette de films mexicains et américains, et dont le père, Paul Kohner, est un agent d'artistes.

Ayant grandi dans un ételle ambiance artistique, il n'est que naturel qu'elle se souvienne depuis toujours que sa première et seule ambition fut de devenir actrice. Dès l'âge de dix ans, croyez-le ou non, elle avait écrit "l'histoire" de sa vie. Deux ans plus tard, elle écrivit, dirigea et fut la vedette de sa première pièce théâtrale. Ses petits camarades lui donnèrent le titre de "Orson Welles féminin".

Sous l'étroite surveillance de ses parents, elle poursuivit tout d'abord son éducation à l'institu-

tion exclusive "Westlake School For Girls", de Los Angeles.

Quoique sa carrière d'actrice ne se développa sous une véritable forme qu'après sa graduation, elle atteignit toutefois une certaine renommée dans un autre domaine créatif, c'est-à-dire comme écrivain.

Elle écrivit plusieurs histoires courtes pour enfants qui furent publiées dans de nombreuses revues, notamment "Jack and Jill", le magazine pour adolescents.

En dépit de ses compositions littéraires et des cours d'art dramatique qu'elle poursuivait, elle gradua en 1954 avec les plus grands honneurs, se signalant surtout dans les mathématiques et les sciences.

Essayant toujours de combiner l'inestimable valeur de l'instruction à son désir d'être actrice professionnelle, Susan Kohner s'enrôla à l'Université de la Californie, poursuivant un cours avancé sur l'Art Théâtral. Après deux années, on peut dire qu'elle abandonna "forcément" ce même cours, puisqu'au cours d'une compétition avec d'autres jeunes actrices, elle fut choisie pour se rendre à New York, afin d'interpréter un rôle auprès du regretté Tyrone Power dans la pièce "A Quiet Place". Les critiques furent très favorables à son endroit.

Cette admission de son talent indéniabie lui valut son premier rôle au cinéma comme partenaire d'Audie Murphy dans le film autobiographique de ce dernier "To Hell and Back". Après quoi, elle apparut en direct dans son premier rôle à la télévision.

A partir de ce moment, sa carrière progressa rapidement sur la scène, à la TV et au cinéma. En plus de "To Hell and Back", Susan Kohner a trois autres films à son crédit et avec des acteurs de grande réputation. Cependant, je me demande combien de ciné-

philes se souviennent d'elle?

Avec Richard Widmark, on la vit dans "The Last Wagon". Elle fut la partenaire de Joel McCrea dans "Trooper Hook" et avec Sal Mineo dans "Dino". Au début de l'année 1958, Susan Kohner retourna de nouveau sur le Broadway comme partenaire de Joan Bennett et Donald Cook dans la présentation de la pièce "Love me Little", que dirigea Alfred Drake.

Elle était engagée dans une tournée des théâtres de la Nouvelle-Angleterre, sous les auspices du "New York Theatre Guild" dans la pièce "He Who Gets Slapped", quand le réalisateur Ross Hunter la fit revenir à Hollywood.

C'est alors qu'elle triompha des autres concurrentes, pour ce bon rôle exceptionnel dans "Imitation of Life" avec Lana Turner et John Gavin. En dépit du fait qu'elle occupe sa niche à Hollywood parmi les professionnels, Susan Kohner a l'ambition de recevoir son diplôme de l'Univer-

sité et c'est pourquoi elle poursuit ses études en psychologie et physique à l'UCLA.

Elle étudie encore l'art dramatique sous la direction de Sanford Neisner, tout en ne négligeant pas son penchant pour la littérature. Répétons que Susan Kohner est née à Los Angeles, le 11 novembre, il y a 21 ans. Ses yeux et ses cheveux sont bruns. Elle mesure cinq pieds cinq pouces, pèse 113 livres.

Remarquez bien son nom SUSAN KOHNER et le titre du film Universal-International "IMITATION OF LIFE" au cours duquel elle vous révélera un talent défini et appréciable.

Le visage le plus tragique dans la mort de Tyrone Power, est sans contredit sa jeune veuve de 26 ans, qui donnera naissance à l'enfant du célèbre acteur au mois de février prochain. Seule, elle passa une heure auprès du tombeau de son mari, avant que la dépouille mortelle, ne quitte l'Espagne en route pour Hollywood.

## Film de l'Ouest qui s'éloigne de tous les sentiers battus

Universal-International présente Rory Calhoun dans "The Saga of Hemp Brown", 80 minutes en Cinéma Scope et Eastman Color, avec Beverly Garland, John Larch et Russell Johnson, Fortunio Bonanova, Allan Lane. Une production Gordon Kay. Metteur en scène, Richard Carlson. Scénario de Bob Williams d'après une histoire de Bernard Girard. Directeur de la cinématographie: Philip Lathrop. Musique sous la direction de Joseph Gershenson.

"The Saga of Hemp Brown" est un "western" qui s'éloigne des sentiers battus et des situations qui généralement sont propres à ce genre de films.

C'est l'histoire d'un officier de la cavalerie qu'on accuse injustement de vil et de meurtre. Renvoyé des rangs de l'Armée américaine, Rory Calhoun partira à la recherche du vrai coupable, John Larch.

De là commencent des aventures et des précipitations qui amèneront le dénouement du film et le triomphe de la vérité pour l'ancien officier au service de l'Oncle Sam.

"The Saga of Hemp Brown" est un film d'action qui convient bien à la personnalité de Rory Calhoun. C'est d'ailleurs sa première production depuis deux ans pour le compte des studios Universal-International, où naguère il était sous contrat. Depuis, Rory a formé sa propre compagnie indépendante, ROVIC, se spécialisant toujours dans les productions d'aventures comme "The Saga of Hemp Brown".

Beverly Garland, la partenaire de Rory Calhoun dans ce film, est une jeune actrice qui, grâce à sa beauté et son talent, fait peu à peu son chemin à Hollywood.

John Larch est le vilain, le même en effet qui menaça les vies de Dorothy Malone et Fred MacMurray dans le film Universal-International "Quantz". John Russell, qui généralement est à l'aise dans les rôles de jeune premier, est ici pour les besoins de la cause un tueur diabolique.

Notons la présence de Yvette Vickers qui est une découverte de James Cagney. J'ai l'impression que "The Saga of Hemp Brown" plaira aux cinéphiles.

## Dernière heure,

Le prochain film de Cecil B. DeMille, sera mis en chantier au début de l'année 1960 et portera comme titre "On My Honor". Ce sera l'histoire de la vie de Lord Robert Baden-Powell, le fondateur du mouvement universel: "The Boys Scouts".

Cecil B. DeMille ne se lance jamais spontanément dans la réalisation d'une oeuvre cinématographique.

Monsieur DeMille avoue qu'il considère depuis vingt ans, de porter à l'écran ce tableau de l'homme qui a tant fait pour la jeunesse. C'est en 1908 que Lord Baden-Powell forma son groupe en Angleterre avec seulement vingt garçons. Aujourd'hui, à travers les pays libres, l'on compte plus huit millions de membres.

Après un entretien à Londres avec l'associé de Monsieur DeMille, Henry Wilcoxon, Lady Baden-

Doris Day. Le premier niveau se donnera au janvier.

Avec le début de l'année Universal-International un regain d'activité avec ployés qui retireront de chaque semaine.

En plus de "Pillow Talk" le début de janvier l'on verra la réalisation du film qui coûtera environ cinq de dollars et qui mettra en vedette: Kirk Douglas, Lizabeth Scott, Charles Laughton, Ustinov. (Si Suzanne Goddard vient à Hollywood avec pendant le tournage de "Pillow Talk" sera bien heureux de nous avoir l'habitude, quoiqu'il en soit, de nous surprendre à la résidence de Henri Letondal.)

## A Hollywood, avec Christo Christy

Powell exprima son immense joie d'apprendre ce projet. Depuis la mort de son mari en 1941, ce fut son rêve qu'on réalise un film de cette envergure. Que Cecil B. DeMille soit à la tête de ce projet dépasse toutes ses anticipations.

A 77 ans, Cecil B. DeMille, "Monsieur Cinéma" ou "Monsieur Hollywood" est un homme d'une lucidité étonnante... et nous espérons que la vie lui réserve encore de nombreuses années, afin que nous puissions profiter de l'artistique beauté de son esprit exceptionnel.

Rock Hudson, ayant terminé son rôle dans le film Universal-International, "This Earth Is Mine", avec Jean Simmons, se rendait à Acapulco, Mexique, pour de courtes vacances.

Son prochain film à son Alma Mater, sera "Pillow Talk", avec

"Operation Petticoat". Tony Curtis commença peu après la Nouvelle-Angleterre, Robert Arthur produira, wards dirigera, et c'est une promesse, car ce sont des hommes qui réalisèrent "Furlough", avec Jack et Tony Curtis, une comédie de commencent qu'à la fin.

Présentement aux studios Universal-International on voit le montage ou la réalisation des films suivants: "Earth Is Mine", avec Rock Hudson et Jean Simmons, "McGuire and Claude Rains", mettant en vedette Lana Turner et John Gavin, "Sandra Dee", Susan Kohner, "Aida" et Dan O'Herlihy.

"No Name On The Mountain", Audie Murphy, Joan Evans



Rock Hudson et Jean Simmons fumant tous deux une cigarette, après la répétition d'une scène pour le film Universal-International "This Earth Is Mine". Pendant qu'on prépare les angles de la caméra, c'est un moment de répit. C'est sur le plateau de ce

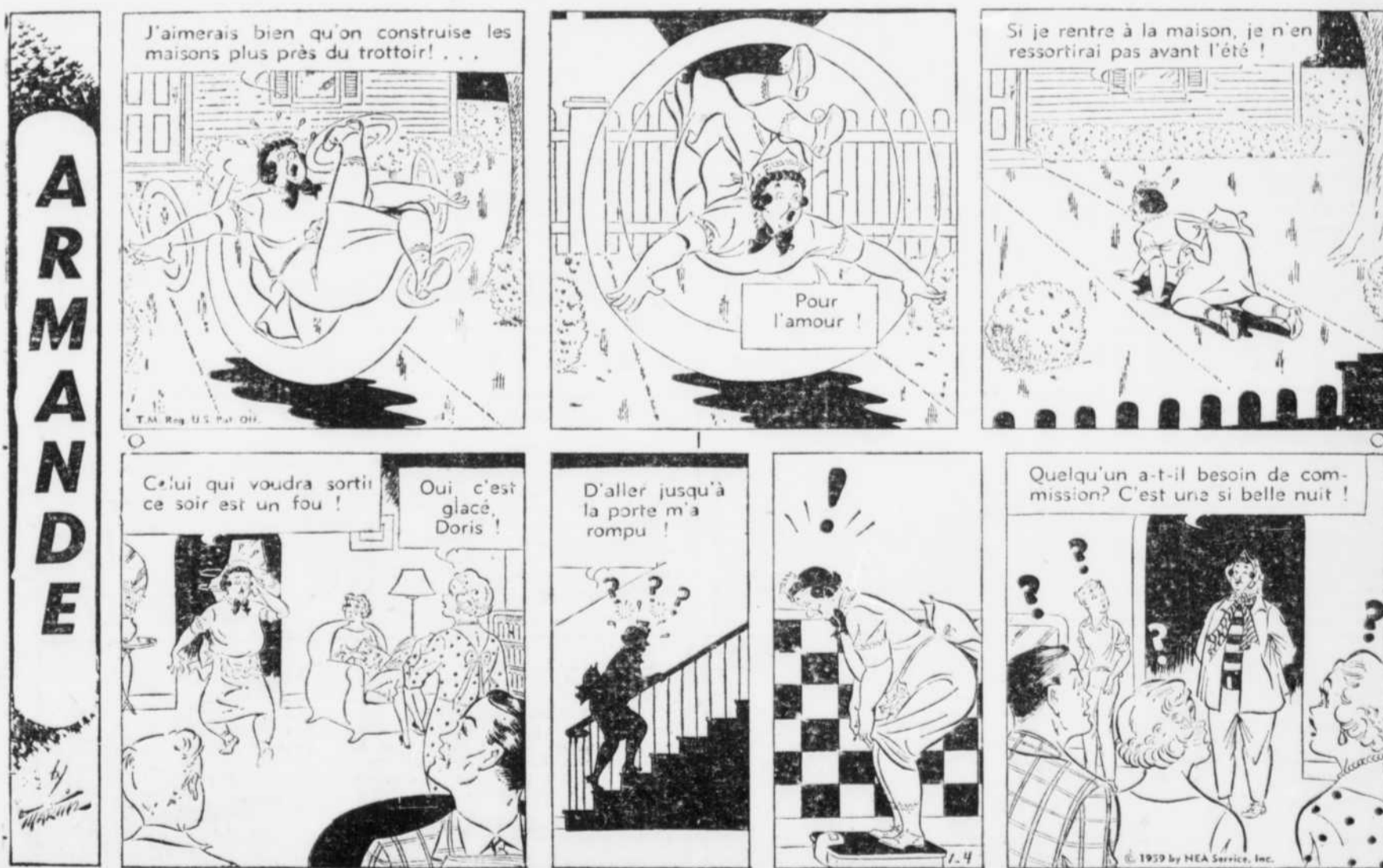
même ponda dettes nement les co



Jeff n'a jamais été une "lumière". Le courant ne l'allumera pas plus !



Exercice salutaire !



# Tarzan

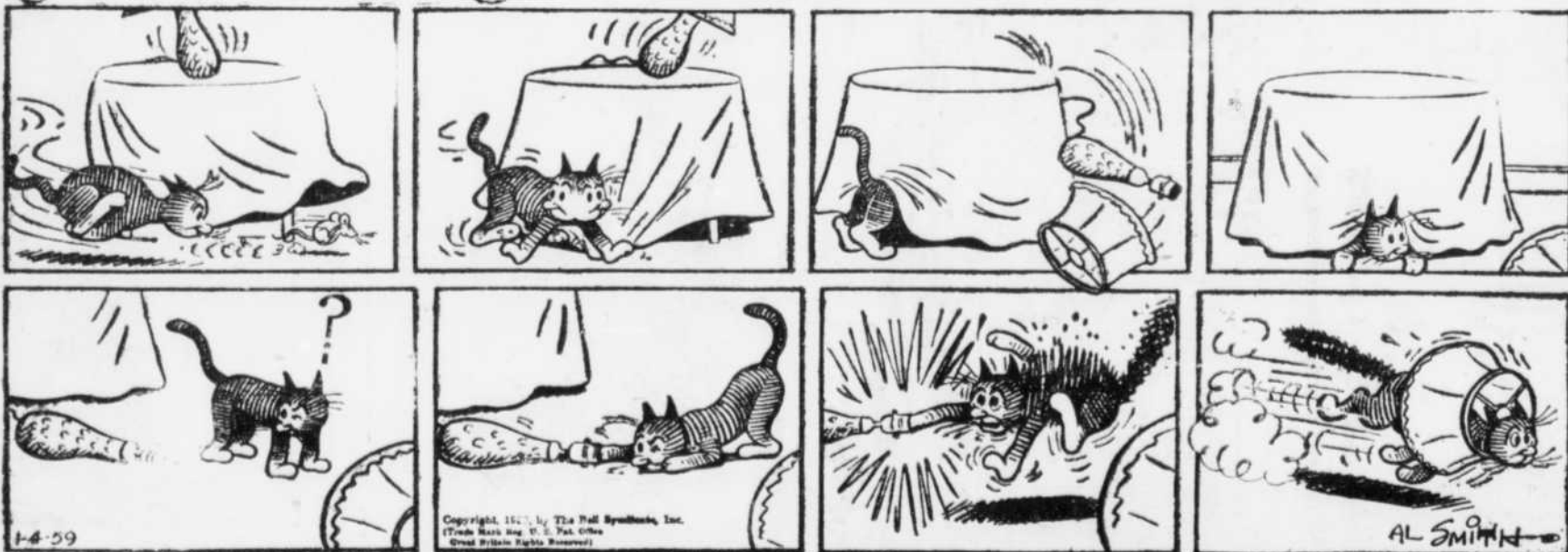
EDGAR RICE BURROUGHS

Près d'un million d'années auparavant, le plus grand volcan au monde perdit sa calotte et laissa un grand cratère à ciel ouvert dans lequel Tarzan découvrit une vallée perdue, un lac avec une petite île. Des rocs sculptés indiquaient que des gens avaient évu dans cet endroit.




## LE CHAT DE CICERON

C'est plus que de de l'électro-magnétisme !



# SENTIERS INCONNUS!



  
POUR RÉDUIRE LA RÉSISTANCE DU VENT ET AJOUTER À LA VITESSE DE LEUR VOL, LES OISEAUX DOIVENT TENIR LEURS PLUMES PROPRES ET EN ORDRE

  
POUR GARDER LEURS PLUMES PROPRES, LA PLUPART DES OISEAUX PRENNENT UNE SORTE DE BAIN

OÙ IL Y A DE L'EAU, LES BAIGNEURS AILÉS SE TREMOUSSENT À LEUR GUISE...  
  
ALORS QUE DANS LES RÉGIONS ARIDES LES OISEAUX SE SERVENT DU SABLE ET DE LA POUSSIÈRE POUR UN NETTOYAGE À SEC DE LEURS PLUMES

MAIS LES FORÊTS GELÉES DU GRAND NORD N'OFFRENT PAS CES AVANTAGES  


  
... ET LE HIBOU D'ALASKA PREND SON BAIN DANS LA NEIGE POUFREUSE

  
CE SHAMPOING GLACIAL EST APPAREMMENT MERVEILLEUX POUR CE CHASSEUR DE L'ARTIQUE

CERTAINS OISEAUX, COMME LES MOINEAUX SE BAIGNENT DANS L'EAU OU LA POUSSIÈRE  
  
IL SEMBLE QUE LA POUSSIÈRE AIDE À RENDRE LES PLUMES PLUS LISSES

# Grâce à MENACE



QUE REGARDES-TU?  
LE CIEL

QUE REGARDEZ-VOUS?  
LE CIEL

POURRIEZ-VOUS VOUS TASSER UN PEU? RUFF VEUT VOIR LUI AUSSI

JE CROIS QU'IL VA NEIGER  
JE LE CROIS AUSSI  
VRAIMENT?



HÉ! IL PLEUT

NE TROUVEZ-VOUS PAS QU'IL EST UN PEU TROP TÔT  
TROP TÔT POUR QUOI, FISTON?

POUR LE POISSON D'AVRIL



# Dixie Dugan

M'EVVOY  
STRIEBEL



# JOS. BRAS-de-FER

H.M. FISHER



LA TRIBUNE, SHERBROOKE, VENDREDI, 2 JANVIER 1959

# MICHEL FINAUD



PHIL SERA UN HOMME RESPECTABLE S'IL TIENT SES PROMESSES DU NOUVEL AN

JE CROIS QU'IL LE FERA, CETTE ANNEE



JE M'EN VAIS CHEZ MOI CAR JE ME SUIS COUCHE TRÈS TARD HIER SOIR ET J'AI BESOIN DE SOMMEIL

C'EST VRAI QUE LA RÉUNION FUT LONGUE



C'EST MULDOON QUI EST ASSIS LÀ, TOUT SEUL?

OUI! IL EST ASSIS LÀ DEPUIS SON ARRIVÉE



QUELLES RÉOLUTIONS ONCLE PHIL. A-T-IL PRISES POUR 1959?

PLUS DE YEUX NOIRS, PLUS QUESTION DE SE MÉLER DES AFFAIRES DES AUTRES... ET TOUJOURS ACCEPTER UN BON CONSEIL



OU'Y-A-T-IL, MULDOON? TU SEMBES DÉCOURAGÉ

MA FEMME EST FACHÉE PARCE QUE JE SUIS RENTRÉ TARD HIER SOIR



MAIS LE PARTY A DURÉ JUSQU'À UNE HEURE DU MATIN

ELLE NE M'É CROIT PAS



QUAND JE LUI AURAI DIT, IL FAUDRA BIEN QU'ELLE TE PARDONNE

JE TE SERAI ÉTERNELLEMENT RECONNAISSANT, PHIL



PSST... JE LA CONNAIS PRENEZ MON CONSEIL ET N'ESSEYEZ PAS

JE SUIS UN HOMME RESPECTABLE, ET ELLE ME CROIRA



VOUS PENSEZ QUE JE NE SAIS PAS QUE CETTE HISTOIRE EST ARRANGÉE ENTRE VOUS

MAIS C'EST LA VÉRITÉ, MME MULDOON JE NE VOUS INDIRAIS EN ERREUR POUR RIEN AU MONDE



VOUS INSULTEZ MON INTELLIGENCE



IL COMMENCE BIEN LA NOUVELLE ANNÉE

QUE VALENT SES RÉOLUTIONS?



# LE Juge PARQUIN

JE NE PRENDRAI QU'UNE MINUTE ATTENDEZ-MOI

OUI MONSIEUR



FAITES VITE, MON AVION VA PARTIR

IL VOUS ATTEND



BARRIÈRE No 2

MERCRI



VOUS PARTEZ EN VOYAGE, BLAZE?



MON AVION DÉCOLLE DANS UN INSTANT

IL VA DÉCOLLER SANS TOI



QUE VOULEZ-VOUS DE MOI, PARQUIN? JE QUITTE LA VILLE CELÀ NE SUFFIT-IL PAS?

NON, BLAZE JE VEUX QUE VOUS VENIEZ AVEC MOI CHEZ KIRK CRANDALL



HÉ! C'EST MON AVION

IL NE POUVAIT PLUS ATTENDRE, MONSIEUR



# CAVALIER ROUGE



LA NEIGE FOND VITE! LES PISTES DE PAPOOSE SERONT EFFACÉES

D'ACCORD! MAIS ELLE N'IRA PAS LOIN! J'APPORTE DE L'AVOINE

IL NEIGEAIT CETTE NUIT! ALORS ELLE A DU S'ABRI-TER

MON PONEY JAMAIS S'ÊTRE SAUVE AVANT

BEAUCOUP PISTES DE LAPINS MAIS PAS TRACES DES SABOTS DE PAPOOSE

SI CIGOGNE AVOIR FAIT PEUR À PAPOOSE, POURQUOI NOUS PAS VOIR PISTES DE CIGOGNE?

SI NOUS RETROUVONS PAPOOSE, NOUS VERRONS AUSSI D'AUTRES PISTES, PETIT CASTOR



NE POSE PAS TANT DE QUESTIONS MAIS CHERCHE LES EN-DROITS OÙ ELLE AURAIT PÙ SE CACHER

POUQUOI ELLE S'ÊTRE CACHÉE

PARCE QU'ELLE VEUT ÊTRE SEULE POUR RECEVOIR LA VISITE DE LA CIGOGNE

JE SAIS ELLE, AURA UN POULAIN! MAIS POURQUOI CES HISTOIRES DE CIGOGNES?

OUI, TU AURAS UN POULAIN À DRESSER SI NOUS LE TROUVONS... IL EST TROP TARD POUR CONTINUER LES RE-CHERCHES AUJOURD' HUI... JE SUIS INQUIET

MOI AUSSI! IL FERA TRÈS FROID, CETTE NUIT



PAPOOSE A TROUVÉ UN ABRI, MAIS ELLE RESTE SUR LE QUI-VIVE SACHANT QUE L'ODEUR DE SON PETIT PEUT ÊTRE PERCU PAR...



...LE FLAIR SENSIBLE DE TUEURS AFFAMÉS



# LES JUMELLES JACOB

DICK BROOKS



UNE BELLE FAÇON DE COMMENCER LA NOUVELLE ANNÉE UNE FÊTE, ET PAS UNE SEULE INVITATION

ET IL EST TROP TARD POUR PRENDRE LA RÉ-SOLUTION DE DE-TESTER LES GARÇONS

LES JUMELLES ONT ENVOYÉ TERMITE AU GARAGE DE DONDU POUR VOIR CE QUI SE PASSAIT! A-T-IL DÉCOUVERT QUELQUE CHOSE, JILL?

RIEN! IL S'EN VONT JOUER AU QUILLES COMME NOUS L'AVIONS ENTENDU DIRE



QUE PENSEZ-VOUS DE CELÀ? NOS CAVALIERS JOUENT AUX QUILLES ALORS QUE LE MEILLEUR ORCHES-TRE DU PAYS EST EN VILLE



AVEC LES AIRS QUE J'ADORE

ET NOUS NIAISONS ICI, NÉGLIGÉES, ABANDONNÉES... AVEC SEULEMENT UNE BOÎTE À MUSIQUE POUR NOUS DISTRAIRE



JE PENSAIS QU'ILS ATTEN-DAIENT AU DERNIER MOMENT! POUR NOUS INVITER, PAR TA-QUINERIE! MAIS IL SEMBLE BIEN QU'ILS NE VIENDRONT PAS DU TOUT



ATTENDS, TU AVAIS PEUT-ÊTRE RAISON, JILL! VOICI L'ÉCUREUX QUI ARRIVE



LES GARS VEULENT SAVOIR SI... SI VOUS ACCEPTERIEZ DE... BIEN... IL EST SI TARD... CELÀ ME GÈNE... VOUS ALLEZ PEUT-ÊTRE VOUS FÂCHER...



UN AUTRE SODA, L'ÉCUREUX? DE LA CRÈME GLACÉE? MAINTENANT, DIS-NOUS CE QUE TU VOULAIS NOUS DEMANDER! COMBIEN D'EN-TRE NOUS VEUX-TU?



COMBIEN D'ENTRE VOUS VOUDRAIS RESTER ICI CE SOIR POUR VENDRE DES BILLETS POUR NOTRE CLUB?



NOUS SOMMES TOUS TRÈS OCCUPÉS ET LUNDI EST LA LIMITE... YOOOPS!

TOI ET TA LIMITE POUVEZ ALLER VOUS FAIRE PENDRE AILLEURS

# DICK TRACY



QUOI? Juste dans le bassin en face de l'hôtel? Ça paraît impossible.



Regardez vous-même, Tracy.

Qui est-ce?



Je ne sais pas. C'est arrivé durant la nuit.

Mais il y a toujours beaucoup de va-et-vient dans cet hôtel. Comment est-ce arrivé sans qu'on s'en aperçoive?



Durant l'heure du souper le portier range les voitures autour du bassin. Et on ne le voit plus.

Elle avait peut-être pris trop de vin, il se peut qu'elle ait trébuché et - vous savez -



Pas drôle!

Pas de blessure apparente d'aucune sorte. Une assez jolie femme. Je me demande qui elle peut être.



Hé - hé - !!

Qu'y a-t-il, Lise?



J'ai déjà vu cette femme!



Le voyage de Popsie et de Migraine vers l'ouest est arrêté par l'enlèvement de la mère de Popsie. Pendant ce temps ils restent tranquillement assis dans un coin isolé.

Je ne continuerai pas sans savoir ce qui est arrivé à maman.



C'est moi qui ai insisté pour que maman sorte de l'organisation - elle disait qu'elle ne le pouvait pas - mais j'ai insisté.



J'ai tellement insisté! Mais comment l'organisation a-t-elle pu apprendre qu'elle partait?



Comment ont-ils su qu'elle voulait partir?

Allons - allons! En voilà un beau.



Ecoutez, Popsie - je resterai toujours avec vous! Vous pourrez compter sur moi.

BOO, HOO, HOO-BOO, HOO!

## COIN DES JEUNES



ANIMAUX CACHÉS - Chacun des objets présentés ci-dessus cache le nom d'un animal!... Pour le retrouver, il suffit de changer UNE seule lettre au nom de l'objet dessiné. Les autres lettres ne changent pas de place.

### Subissez-vous l'attrait de l'inconnu?

Répondez franchement aux questions qui vous sont posées. Dans l'une des colonnes de droite, inscrivez votre réponse.

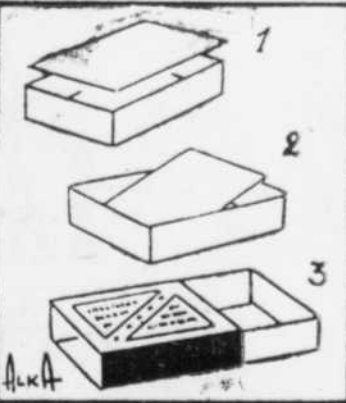
	OUI	PARFOIS	NON
1- Révez-vous d'être explorateur?.....	.....	.....	.....
2- Quand arrive dans votre classe un "nouveau" êtes-vous dans les premiers à faire sa connaissance?.....	.....	.....	.....
3- Aimez-vous passer vos vacances chaque année au même endroit?.....	.....	.....	.....
4- Vous inciteriez-vous pour l'un des premiers voyages dans la lune?.....	.....	.....	.....
5- Accueillez-vous l'arrivée de septembre sans trop de regrets parce que vous allez découvrir un nouveau maître, de nouveaux livres, de nouveaux camarades?.....	.....	.....	.....
6- Aimez-vous les films qui vous entraînent vers des pays inconnus?.....	.....	.....	.....
7- Si un camarade vous prête un roman d'aventures, lui demandez-vous de vous en résumer le sujet?.....	.....	.....	.....

COTATION ET INTERPRETATION :  
 Questions 3 et 7 : OUI = 0 PARFOIS = 1 NON = 2  
 Autres questions : OUI = 2 PARFOIS = 1 NON = 0

Faites votre total. Si vous obtenez :  
 - plus de 11 : vous subissez incontestablement l'attrait de l'inconnu.  
 - entre 7 et 11 : l'inconnu ne vous effraie pas, mais vous gardez à son égard une certaine prudence.  
 - moins de 7 : vous aimez savoir où vous allez et vous désirez connaître ce qui vous attend.

### La boîte magique

Préparation : détachez soigneusement le fond du "tiror" d'une boîte d'allumettes (fig. 1). Placez-le dans une autre



boîte (fig. 2). Votre boîte magique est terminée! (fig. 3). Demandez maintenant à une personne, tout en agitant la boîte, si elle est capable de deviner le nombre d'allumettes

qui s'y trouvent encore. Elle citera un chiffre quelconque puisqu'elle croit entendre des allumettes qui s'entrechoquent (alors que c'est le faux fond qui cogne les parois de la boîte!). Vous pouvez maintenant ouvrir la boîte : celle-ci semblera vide! (fig. 3). Et elle constatera à son grand étonnement, qu'il n'y a plus d'allumettes!...

### Souriez...

- Papa, qu'est-ce qu'un diplomate?  
 - Un diplomate, mon garçon, c'est un homme qui a été nommé pour éviter les situations qui n'arriveraient jamais s'il n'y avait pas de diplomates.  
 A la caserne, un psychiatre questionne un soldat :  
 - Est-ce qu'il t'arrive d'entendre des voix sans savoir ni

# L'arrivée d'une blanche Fée

de N. D. D. B.

ou  
LE DELUGE BLANC  
d'ALBERT LOZEAU

tiré du recueil "L'Âme Solitaire"

O neige que tu mets dans le jour de candeur !...  
Sous le doux poudrolement l'arbre à peine remue  
De peur de laisser choir la fourrure menue  
Dont ses bras arrondis retiennent la pâleur !

Salut, silencieux déluge de splendeur !  
Derrière le carreau qui lentement s'embue,  
Le toit gonflé revêt une gloire imprévue !  
Tombe, tombe du ciel, somptueuse blancheur !

Tu fais de mon pays un si clair paysage !  
Tu répands tant de clarté sur son visage  
Que le regard s'y pose ainsi qu'un long baiser !

Et que l'âme s'envole en la floraison blanche,  
Comme un léger flocon par le vent balancé,  
Qui tourbillonne au loin, perdu dans l'avalanche !...

Albert Lozeau

Mlle N.D.D.B., il me fait plaisir de vous rappeler que, lorsqu'on emprunte un poème à un auteur, on est obligé d'écrire la référence et en plus, le nom du poète.

Ceci n'est qu'un rappel à plusieurs jeunes filles qui s'imaginent qu'il suffit de pratiquer le plagiat pour devenir écrivain. Cependant, vous n'êtes pas la seule à être prise de la même maladie, et j'espère que le germe ne se propagera pas dans d'autres institutions.

N'oubliez donc plus que pour écrire il faut de l'inspiration, ou à défaut d'inspiration, qu'il faut donner le nom de l'auteur; surtout quand celui-ci est connu...

A bon entendeur, SALUT.

MAGLOIRE.

N.D.D.B. — Le ou la prochain (e) plugiaire sera "excommunié (e)" du Tribunal en plus d'être dénoncé (e) publiquement.

# La vie de Chopin

Radio-Canada présentait récemment à la télévision un grand spectacle de deux heures: la vie de Chopin. Il me serait difficile d'en faire une critique objective, puisque les opinions sont très partagées à ce sujet. C'est pourquoi, en m'excusant de suivre la loi du moindre effort, je vais simplement en dire mon opinion personnelle, quitte à affronter les discussions de ceux qui ne seront pas de mon avis.

Je commence d'abord à faire l'éloge du grand Malczuzinski, renommé comme le meilleur interprète actuel de Chopin, et qui a joué en maître durant tout le spectacle. Quand à Jean-Claude Deret qui a incarné le rôle de Chopin, il était d'après moi l'acteur idéal. Pas un seul instant, il n'est sorti de la peau de son personnage. Même au physique, il ressemblait étrangement au vrai Chopin: Malczuzinski l'a remarqué lui-même.

Yvette Brind'amour incarnait une George Sand telle que je me la suis toujours représentée: fière, indépendante, cavalière, et même un peu dure. Mais, je n'ai pas aimé du tout l'interprétation de Liszt par Gérard Poirier. Liszt n'était peut-être pas viril comme Wagner et Beethoven, mais tout de même, il n'était pas un efféminé. Du reste de la distribution, qui était riche et abondante, je signale surtout Yves Létourneau, Guy Hoffmann, Denise Provost, Genevieve Letondal et Natha-

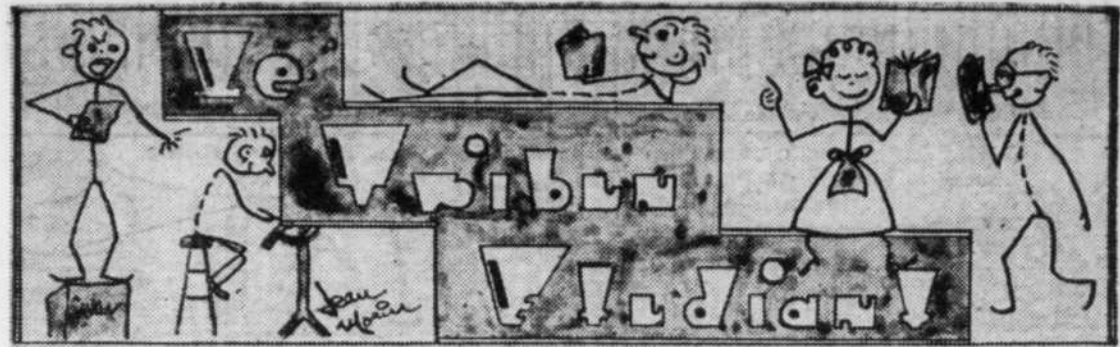
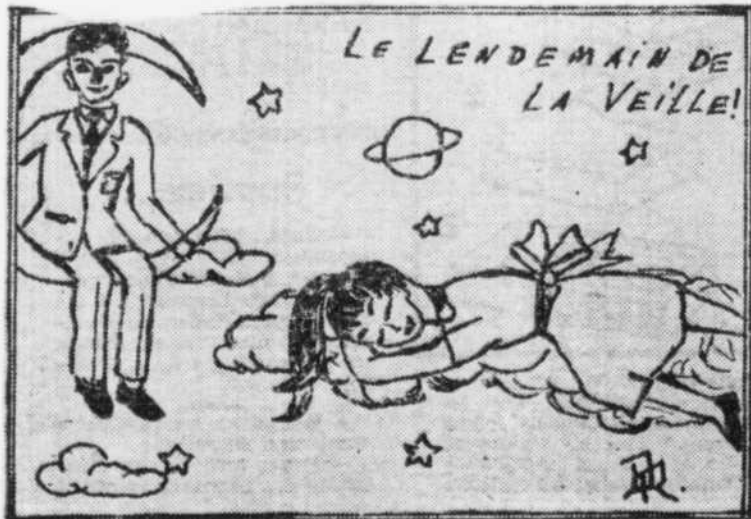
lie Naubert que j'ai spécialement remarqués.

D'après les biographies de Chopin que j'ai lues, Eugène Cloutier a suivi assez fidèlement les documents historiques pour écrire son texte. Toutefois, j'ai trouvé Nathalie Naubert un peu trop âgée pour être la fille de George Sand, qui était l'amante d'un homme d'une trentaine d'années. De plus, on a voulu romancer une scène mais l'effet a cloché quelque peu: je veux parler de la scène d'amour entre Chopin et Maria. Le cadre du jardin était idéal pour une scène de ce genre, et la petite valse opus 32 très bien choisie pour la circonstance. Mais la présence d'un piano dans le jardin était plutôt insolite.

Enfin, pour résumer les impressions que m'a donné l'ensemble du spectacle, j'ai vu Chopin remonter beaucoup dans mon estime. Je le croyais un grand romantique exalté, mais j'ai vu que ses souffrances ont été intenses et profondes. Il n'était pas du tout un efféminé comme je le croyais. Car c'est l'un des génies qui ont été le plus tourmentés dans leur vie. Et les âmes les plus nobles sont souvent celles qui ont le plus souffert.

Claire Tourigny,  
Belles-Lettres, C.S.C.

Abonnez-vous à La Tribune



# L'Enfant

La neige tombe légère et chaude sur les arbres. Les branches de sapin plient sous la charge. La nuit est douce et claire. Aucune trace de vie dans les bois... Je suis seul et je marche, je ne sais où et pourquoi; sans doute pour chercher un peu de tranquillité en cette veille de Noël.

Soudain... j'entends une voix d'homme. J'ai du mal à saisir les paroles et je m'avance plus avant pour mieux comprendre. C'est une mélodie, quelqu'un chante et je m'arrête pour écouter cet étrange poème:

Ecoute ce noble silence,  
Comme il est doux d'être tranquille;  
Nous sommes loin des bruits de la ville  
Respirons la nuit, ce silence...  
Protège dans ton corps le bonheur,  
Dans ton petit corps tout chaud.  
Prépare dans ta chair une demeure,  
A l'enfant qui nous viendra bientôt.

Regarde dans mes yeux le bonheur  
Que tu me feras, petite fleur.  
Et enfin de notre grand amour,  
Naîtra un beau fruit au point du jour.  
Ecoute ce murmure dans ton sein,  
C'est enfin notre enfant qui s'en vient.  
Donne-moi, femme, ta belle main,  
Et prenons du bonheur le chemin.

Ecoute ce tumulte d'ennuie  
Qui bourdonne au loin dans la nuit;  
C'est la rumeur des citadins,  
Qui se chicane sur les chemins.  
Reste ici, là tout contre moi,  
Attendons toujours la grande joie,  
Celle des hommes depuis tous les temps,  
Enfin sourire à un enfant...

La voix s'est éteinte, mais désespérément j'essaie de la suivre. Tout-à-coup, dans une petite clairière, j'aperçois une cabane de bois ronds, toute grelottante sous son chapeau blanc. D'une fenêtre s'échappe une lumière jaunée. Sans bruit je me faufille jusqu'à elle. Par ce trou, je vois tout l'intérieur qui me semble pauvre mais chaleureux. Sur un grand lit soutenu par des troncs, un homme (il m'a l'air d'un bûcheron) serre sa femme dans ses bras. C'était pour elle qu'il chantait tout à l'heure. Il quitte le grabat et se dirige vers la cheminée pour attiser le feu. La femme demeure couchée. Ce qu'elle a l'air fatiguée! Son visage est pâle et tiré, mais ses mains et son front prouvent sa jeunesse. Elle attend son premier enfant cette nuit. Les yeux fermés bien durs, pour diminuer la douleur, elle pense à son mari et au bébé. Entre ses lèvres blêmes, elle murmure cette prière:

— "Mon Seigneur, c'est c'te nuit que j'vas faire naître not' premier. J'vous m'excuse parce que vous avez choisi la nuit où vous êtes descendu pour nous... Mon p'tit à moi aussi, Sainte-Vierge viendra à soir. Toutes les deux on comprend, on comprend pourquoi tout l'monde attend, on sait pourquoi c'est beau à soir..."

Des larmes coulent sous ses paupières fermées. Elle souffre, mais elle est heureuse. Cette nuit elle sera libérée de son fardeau... Lui, le gros bûcheron, le dur comme disent les citadins, lui, a peur: "S'il fallait qu'y meurt as'teur" se dit-il. "Y'a pas de docteur à moins de dix milles. Y'faut qu'il vive bonne mère, à cause que c'est Noël".

Dans mon coin de noirceur, je pense à ce qui se passe. C'est Noël... Y'avais-je seulement pensé? Au milieu des réjouissances, des échanges de cadeaux, je ne m'étais jamais arrêté à ce que voulait dire ce mot: Noël. Il fallait que je sois seul dans les bois, et qu'un couple de gens simples, isolés du monde, attendent un enfant pour que j'y réfléchisse. Eux, me dis-je, ils ont compris, ils ont compris ce qu'était l'amour de Dieu pour nous...

J'étais encore dans mes réflexions, lorsque j'entends un cri. Le petit est né, et au loin sonnent les cloches de la paroisse la plus proche. Il est minuit.

La femme frémit encore de douleur, mais toute heureuse d'avoir donné vie, elle trouve la force de sourire. Le bûcheron a enveloppé l'enfant dans des couvertures et le presse sur sa poitrine, sa grosse poitrine d'homme; sa poitrine musclée qui réchauffe le nouveau-né avec amour.

— "T'es veu dans la douleur

p'riot. Mais l'autre enfant aussi est né, et il a révolutionné l'monde. Y'est v'nu pour laver nos péchés dans l'sang... Quand j'y pense, un p'tit bonhomme pas plus gros qu'toe, pas plus riche qu'toe; et il a changé toute not'vie..."

Tout renait maintenant dans la forêt. Une atmosphère de fête s'est répandue. Les oiseaux se sont réveillés, les arbres aussi. Une gracieuse petite biche dresse les oreilles. Il y a comme un souffle de joie qui emplit et entoure la cabane. Tous les animaux se sont arrêtés d'instinct et écoutent le murmure du vent dans les branches, murmure qui ressemble à un chant de Noël.

Avant de partir, j'ai jeté un dernier coup d'oeil dans la maison et j'ai vu, dans les yeux de l'homme, une lueur briller; c'est une lueur de confiance, d'espoir et d'amour, c'est une lueur de nuit de Noël.

ROGER LANGLOIS

# Le Nouvel An

Que sera pour nous ou plutôt que ferons-nous de cette nouvelle année dont la "Première" fut un succès ou un fiasco?

Vous la voulez sans aucun doute une réussite en tout et partout, avec de la "joie et du bonheur plein les poches". Mais ne nous arrêtons-nous jamais à penser que c'est nous-mêmes qui préparons et plaçons dans le moule, l'année que nous allons vivre, que c'est nous-mêmes qui allons en faire un succès ou un fiasco...?

Nous ne voulons pas ici vous faire la morale, mais seulement vous arrêter, dans votre course de tous les jours, un tout petit instant, afin que vous réfléchissiez sur cette pensée: "On ne devient que ce qu'on est". Allons-nous le devenir tout entier?

C'est là notre souhait le plus cher qui deviendra, nous l'espérons, complète réalisation au cours du Nouvel An!

Robert Bélanger,  
Directeur.

"Le Tribun Etudiant"

Boîte 100,  
La Tribune,  
Sherbrooke

# Bâtissons-nous ?

Qui que tu sois, l'Etre suprême t'as donné un objet qu'il te faut construire, toi-même, dans un temps limité. Dès ta naissance, tu as reçu gratuitement de Dieu, tous les matériaux nécessaires à la construction de l'objet qu'il désire voir se dresser au milieu de cette cité qu'on appelle la société. (Le mot "objet" désigne ici, toute construction qui emploie des matériaux, et de la main-d'oeuvre pour l'ériger.) La quantité, qualité, forme et teneur de ces matériaux sont distincts pour chaque individu, et invariables pour tous.

Pendant notre jeunesse, nous n'étions certes pas en mesure d'apprécier les matériaux entreposés dans notre cerveau d'enfant, mais l'éducation et l'instruction qu'on nous a donné durant ce temps nous ont permis de les abriter contre les intempéries. Il nous faut d'abord choisir le terrain sur lequel nous construirons notre objet; celui-là devra répondre à certaines exigences de notre tempérament. Par exemple, un apathique serait bien désorienté à la faculté de droit, et un autre, un sociable de nature, tempêterait derrière un bureau de notaire. Maintenant, il nous reste à déterminer l'objet: "This jet et à en tracer les plans avec nos crayons et notre règle. Nous Dorothy devons donc bien examiner les matériaux en présence afin de profiter de toutes les combinaisons que nous offre leur agencement. Il serait alors inutile de tracer les plans d'une maison si nous n'avons que du fer et du ciment, ou d'un navire si nous n'avons que de la brique et du bois. Par convention, les différentes aptitudes intellectuelles correspondant aux différents genres de matériaux employés en construction, il importe de bien considérer la quantité et la teneur de nos matériaux avant de tracer les plans de l'objet à construire. Partant on conçoit mal qu'un homme ayant surtout des aptitudes mathématiques ou scientifiques, se lance dans le droit ou la médecine, ou que le possesseur d'un quotient intellectuel inférieur à la moyenne, envisage de devenir un "calé" dans une branche quelconque. Combien en a-t-on vu qui durent s'orienter ailleurs après avoir commencé la construction d'un pont métallique, alors qu'ils n'avaient des matériaux que pour un garage? D'ailleurs, on ne saurait être plus heureux dans un château mal construit que dans une petite maison bien bâtie.

Une fois sur le terrain, il nous faut couler les fondations qui représentent la préparation immédiate de notre carrière. La résistance de ces fondations doit être proportionnelle à la charge à supporter, aussi un étudiant qui envisage une profession supérieure appréciera-t-il un classique, tandis que le cours scientifique appuiera très bien une carrière d'ordre inférieur.

Enfin, la dernière étape de notre construction se dresse impossible devant notre faiblesse. Seuls avec nous-mêmes, il nous faut ériger matériellement toute cette structure aux aspects terrifiants, mais qui changera une fois terminée. C'est à l'université que notre objet prend corps; pendant quatre à cinq ans, le travail ardu devient l'ouvrier qui dirige les contremaitres Volonté et Persévérance. Notre ouvrier comme nombre d'autres, veut souvent aller au restaurant du coin, boire une petite... mais le temps imite nous oblige à travailler jusqu'à soixante heures par semaine. Puis un jour, sans trop s'en être rendu compte, nous baptisons l'objet par une entrée dans la société.

Vous qui me lisez, êtes à un stage précis dans la construction de votre objet. Jusqu'en dixième année vous entreprenez vos matériaux, le classique, le scientifique ou le technique établit les fondations, et enfin, à l'université vous bâtissez l'objet choisi. Cet objet sera d'autant plus beau et solide que vous en aurez fait une partie de vous-mêmes. Il vaut la peine de s'occuper pendant la construction pour en jouir le reste de sa vie.

André Lamy,  
Génie I.

Ho  
de ma  
lébut de  
les I  
die  
Inno  
sont:  
Sand  
Un  
term  
sal-I  
man  
le p  
gn.  
Au  
aussi  
Inter  
deux  
l'occ  
"Pete  
chant  
tateu  
"Con  
"ilk", dès  
sommen  
"Bryna",  
millions  
Inter  
vedet-  
nce Oli-  
et Peter  
autier re-  
tant mari  
"Con  
film, je  
revoir,  
ssez fré-  
concréter  
regretté  
Au  
lignes  
"Quo  
au-de  
midi"  
reur!  
Ici,  
chaleu  
qu'av  
ont l  
Hie  
popul  
tais s  
feu d  
s'éten  
dentie  
Beach  
Je  
brous  
temps  
chose  
pire  
malhe  
se pro  
Mè  
hier  
cinq n  
flamm  
due d  
au jus  
Ce r  
sant.  
Ces  
vous  
semain

film que Christo C  
nt à Hollywood, ren  
exceptionnelles.  
t dans "La Tribu  
nconant.

# Hollywood

les Drake et un autre film de Audie Murphy: "The Wild And The Innocent", dont ses partenaires sont: Joanne Dru, Gilbert Roland, Sandra Dee et Jim Backus.

Une compagnie indépendante termine aussi aux studios Universal-International: "The Big Fisherman" . . . l'histoire de saint Pierre, le premier disciple de Notre-Seigneur-Jésus-Christ.

Au même endroit, on emploie aussi les facilités de Universal-International pour la réalisation de deux séries de la télévision, en l'occurrence: "Steve Canyon" et "Peter Gunn" . . . Et pour l'enchantement de tous les téléspectateurs . . . on tourne aussi des "Commerciaux", 21 en tout . . .

Au moment où je trace ces lignes, je suis dans "La Tribune": "Quoi? Dorval prévoit 20 degrés au-dessous de zéro pour cet après-midi". J'espère aussi qu'il y a erreur!

Ici, c'est durant le jour une chaleur, tout comme en été, alors qu'avec le crépuscule les soirées sont beaucoup plus fraîches.

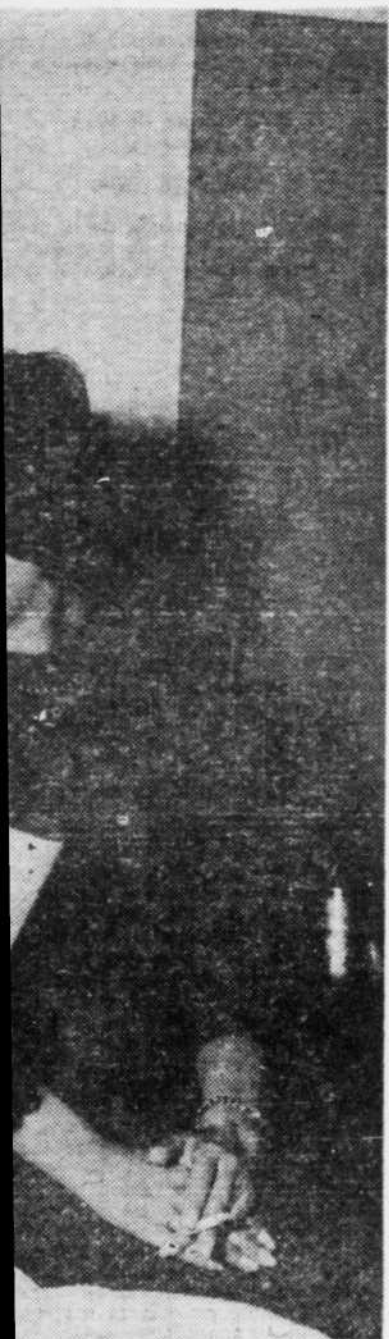
Hier soir avec la moitié de la population de Santa Monica, j'étais sur les Palissades regardant le feu dévastateur, qui menaçait de s'étendre jusqu'au quartier résidentiel des vedettes à Malibu Beach.

Je pense bien qu'un feu de broussailles à Sherbrooke, à ce temps-ci de l'année, serait une chose impossible. Mais ici, c'est le pire temps de l'année pour ces malheurs qui ne manquent pas de se produire.

Même à l'œil nu, nous pouvions hier soir, suivre parfaitement à cinq milles environ, le progrès des flammes . . . et cela sur une étendue de je ne sais quelle distance au juste.

Ce n'est pas un spectacle réjouissant.

C'est tout pour aujourd'hui. Je vous donne rendez-vous pour la semaine prochaine.



Christo Christy, notre correspondant, rencontre ces deux vénéralles. Vous lirez prochainement "La Tribune" des reportages

(Photo Universal-International)



Gia Scala et Audie Murphy dans le film Universal-International "Ride A Crooked Trail" en CinémaScope et Eastman Color.

(Photo Universal-International)

## Audie Murphy, trop flegmatique dans "Ride A Crooked Trail"

Universal-International présente Audie Murphy et Gia Scala dans "Ride A Crooked Trail" en CinémaScope et Eastman Color avec Walter Matthau, Henry Silva, Johanna Moore et Eddie Little, Mary Field, Leo Gordon. Une production de Howard Pine dont la durée est de 87 minutes. Metteur en scène: Jesse Hibbs. Scénario de Borden Chase, d'après une histoire de George Bruce. Directeur de la photographie: Harold Lipstein, A.S.C. Musique sous la direction de Joseph Gershenson.

Je n'ai absolument rien à dire contre le caractère de Audie Murphy. C'est un excellent citoyen, le soldat américain le plus décoré de la Seconde Grande Guerre Mondiale, un bon père de famille, qui fait sa vie loin du brouhaha de la Capitale du cinéma. Mais

## Tyrone Power pressentait-il sa mort?

Puisque Tyrone Power sera entièrement remplacé dans "Solomon and Sheba" on peut maintenant dire que son dernier rôle à Hollywood a été un cours métrage qu'il tourna au mois d'août avant de partir pour l'Espagne. Il s'agit d'un appel en faveur de "L'American Heart Research Foundation". A la fin de son boniment, Tyrone Power tournait un "sablé", mesurant la durée du temps et ajoutait: "On ne sait jamais, quand arrivera le dernier moment pour nous".

Dans les quelques jours qui suivront, j'aurai l'occasion de voir deux films et je suis anxieux . . . car il s'agit tout d'abord de "Auntie Mame", avec Rosalind Russell, que j'avais l'occasion de rencontrer aux studios Warner Brothers sur le plateau de ce même film alors qu'il était en voie de réalisation. Il faudra se rendre à la compagnie Warner Brothers pour la représentation de "Auntie Mame", mais je sais à l'avance que ce sera une soirée d'enchantement.

L'autre film est la production de George Pal, pour Metro-Goldwyn-Mayer, "Tom Thumb", avec Russ Tamblyn. Il ne faut pas écrire le titre avec des lettres majuscules, puisque le personnage central de ce film, nous apparaît sur l'écran, grâce à un truquage merveilleux, d'une hauteur toute minuscule.

quand je le vois sur l'écran, peu importe le titre du film et le dénouement de l'histoire, je me creuse la cervelle (il ne faut pas descendre tellement profondément, vous savez) et me demande, avec un grand point d'interrogation, ce qu'il fait là devant nos yeux? (Et Lucie, la svelte secrétaire de Louis Blaine, ne lit pas seulement le français, mais le parle harmonieusement). On a tout de même le droit de dire ce qu'on pense, n'est-ce pas, Lucie?

Que ce soit "The Quiet American" ou "Ride a Crooked Trail", qui est le sujet de ce papier aujourd'hui, pour nous, Audie Murphy est toujours le même flegmatique interprète, qui se soucie peu d'être en lice pour un Oscar cet année ou n'importe quelle année.

Joe Maybe (c'est le nom de son personnage dans "Ride a Crooked Trail") s'il est un rénégat, se rangera du bon côté, ayant déjà un orphelin sous son toit au moment de prendre une épouse.

L'épouse future, est Gia Scala une belle artiste.



Sandra Dee et John Saxon, les jeunes amoureux du film Universal-International "The Restless Years" en CinémaScope, d'après la pièce à succès sur le Broadway "Teach Me How To Cry". Les autres interprètes sont Teresa Wright, Luana Patten, Margaret Lindsay, James Whitmore.

(Photo Universal-International)

## "The Restless Years" saura plaire à tous les cinéphiles

"The Restless Years", film Universal-International en CinémaScope, mettant en vedette: John Saxon, Sandra Dee. Co-vedettes: Luana Patten, Margaret Lindsay, Virginia Grey et Teresa Wright, avec James Whitmore, Alan Baxter, Jody McCrea, Russ Bender, Hayden Rorke. Production Ross Hunter. Metteur en scène Helmut Kautner. Scénario Edward Anhalt. Directeur de la cinématographie: Ernest Laszlo, A. S. C.

"The Restless Years" est l'histoire d'une jeune fille illégitime (Sandra Dee) qui vit avec sa mère (Teresa Wright) dans un petit village dont la population ne pardonne pas le scandale. Quoique sa mère lui cache la vérité, à seize ans, par les gens de la rue et ses camarades d'école, elle sait tout ce qu'elle doit savoir au sujet de son origine.

John Saxon, le fils d'un père (James Whitmore) et d'une mère (Margaret Lindsay) ambitieux, devient amoureux de la jeune fille,

qu'il décidera d'épouser envers et contre tous.

John Saxon et Sandra Dee sont dans "The Restless Years" un couple bien intéressant et Saxon déploie un certain métier, une allure qui est tout à son avantage.

La distribution comprend respectivement des rôles d'une belle valeur. Signalons tout d'abord la création de Teresa Wright dans le personnage de la fille-mère. Teresa Wright n'a rien perdu de la valeur artistique de ce talent merveilleux qu'elle déploya il y a quelques années dans "The Best Years of our Lives". Vivant comme une recluse dans "The Restless Years", elle fera tout en son possible pour que son enfant reste enfant, en lui évitant les douleurs de la vie et surtout de sa propre vie. Virginia Grey est une institutrice sympathique comprenant les problèmes non seulement de ses élèves, mais des parents.

La présence de James Whitmore ajoute quelque chose de substantiel à ce film.



Rock Hudson, la populaire vedette d'Hollywood en train de lire le reportage de Christo Christy, à droite, dans le supplément rose

de La Tribune. Il semble très intéressé par nos pages en couleur.

# La revue de l'année dans les sports

## Piste et pelouse

(PC). — La course phénoménale de Herb Elliott à Dublin, Irlande, le 6 août, fut sans contredit l'épreuve marquante de l'année dans le domaine des épreuves sur piste et pelouse.

Elliott capta l'imagination du monde sportif avec un temps quasi incroyable de trois minutes, 54 secondes et cinq dixièmes, abaissant de trois secondes l'ancien record de Derek Ibbotson. Lors de la même épreuve, les quatre premiers concurrents coururent le mille et l'un d'eux, Merv Lincoln, abassa lui aussi le record d'Ibbotson.



Herb ELLIOT

Lors des Jeux de l'Empire, plus de 1,300 athlètes brisèrent pas moins de 44 records. Les résultats furent les suivants: l'Angleterre s'assura les honneurs d'équipes avec 633 points et demi contre 496 pour l'Australie. Les athlètes britanniques récoltèrent 80 médailles, dont 29 d'or.

Le Canada se distingua dans une seule épreuve, soit celle du canotage, remportée par les représentants de l'Université de la Colombie britannique.

Le Canada gagna une médaille d'or, dix médailles d'argent et 16 de bronze, pour un total de 27, ce qui lui a valu la quatrième place dans le classement, en arrière de l'Afrique du Sud.

Lors de la réunion de l'Union athlétique amateur du Canada, tenue à Vancouver récemment, Gord Dickson, de Hamilton, fut choisi le meilleur athlète amateur mâle de l'année. Dickson se classa cinquième dans le marathon des Jeux de l'Empire, malgré de douloureuses crampes d'estomac. Il ne participa toutefois pas à l'historique marathon de Boston, gagné par Franko Mihalic, de Yougoslavie.

## Ski

Dans le domaine du ski, une jeune fille de St-Jovite, dans le Québec, créa un précédent et écrivit une nouvelle page d'histoire à la suite de performances mémorables en Europe.



Lucille W. WELER

Lucille Wheeler s'assura les honneurs de la descente et du slalom géant, au tournoi mondial du combiné alpin à Bad Gastein, en Autriche. Ce furent les premières victoires du Canada dans des tournois de ski

aussi importants. Cet exploit valut à Mlle Wheeler le titre de meilleur athlète féminine amateur de l'année au Canada. Elle est aussi éligible au trophée Lou Marsh, décerné annuellement au meilleur athlète canadien, tant professionnel qu'amateur.

Dans le domaine du patinage de fantasia, Barbara Wagner et Bob Paul, de Toronto, conservèrent leur championnat mondial des doubles au tournoi tenu à Paris. Ce duo a aussi gagné le championnat canadien une troisième année consécutive.

## Baseball

Le sport national américain a connu des moments excitants en 1958. Le plus bel exploit a toutefois été accompli par les Yankees de New York qui ont vengé leur échec de l'année précédente, en disposant des Braves de Milwaukee dans l'une des séries mondiales les plus serrées de l'histoire. Les Yankees, tirant de l'arrière 3-1 dans la classique, gagnèrent les trois joutes suivantes pour ainsi remporter les honneurs de la série. Bob Turley fut l'artisan du triomphe final des champions de la ligue Américaine avec une partie de cinq coups sûrs pour une victoire de 6-2. Bob avait aussi gagné la cinquième joute.

La victoire des Yankees leur vaudra peut-être l'honneur de l'équipe de l'année aux Etats-Unis en 1958 ou du retour de l'année.

Au mois de juin, les représentants de la ligue Américaine remportèrent au compte de 4-3, la joute décisive annuelle des ligues majeures contre les porte-couleurs de la Nationale. Le point gagnant fut compté par Gil McDougald des Yankees.

Ernie Banks fut choisi le joueur le plus utile à son club dans la ligue Nationale. Ted Williams gagna une fois de plus le championnat des frappeurs de la ligue Américaine et Richie Ashburn des Phillies de Philadelphie accomplit le même exploit dans la ligue Nationale.

Sur la scène canadienne, les Royaux de Montréal effectuèrent probablement le plus beau retour de l'année au Canada, remportant le championnat de la ligue Internationale ainsi que la coupe des gouverneurs, après avoir traîné la queue en 1957. Toutefois, dans la Petite Série Mondiale, les Royaux causèrent un désappointement et la bizarrerie de l'année dans les sports au Canada, subissant l'élimination en quatre parties consécutives contre les Millers de Minneapolis, représentants de l'Association Américaine.

Rocky Nelson s'assura les honneurs individuels, gagnant le championnat des frappeurs, le championnat des coups de circuit, et des points produits. Nelson fut repêché par les Pirates de Pittsburgh qui versèrent \$25,000 aux Maple Leafs de Toronto pour ses services lors de la récente séance de repêchage des ligues majeures.

## Boxe

Le match le plus spectaculaire de l'année dans le domaine de la boxe eut lieu à Montréal le 10 décembre dernier, alors qu'Archie Moore conserva le championnat mi-lourd mondial contre Yvon Durrelle.

Durrelle envoya son rival au plancher à trois reprises au premier round et une autre fois au cinquième et tout semblait indiquer qu'il deviendrait le nouveau champion mi-lourd du monde. Toutefois, le vieux Archie, beaucoup plus expérimenté que son jeune rival, se ressaisit superbement, contreattaqua habilement et porta finalement le coup de grâce au pugiliste de Baie Ste-Anne au 11e round.

Archie fut choisi le meilleur boxeur de l'année aux Etats-Unis à la suite de ce triomphe spectaculaire. Il est fortement question que les deux pugilistes s'affrontent de nouveau l'été prochain, probablement au terrain de baseball des Royaux de Montréal dans la Métropole.

Chez les poids lourds, Floyd Patterson a défendu son titre une fois et avec succès en 1958, battant Roy Harris au 12e round d'un match qui devait en durer 15 à Los Angeles. Il est question depuis quel temps que Patterson soit opposé à Ingemar Johansson de Suède, le champion Européen, qui a défait Eddie Machen, un sérieux aspirant américain, par knockout en une round.

George Chuvalo de Toronto, remporta le championnat poids

lourd canadien, alors vacant, en battant James J. Parker en un round à Toronto. Toutefois, Chuvalo perdit beaucoup de prestige en subissant la défaite contre Pat McMurry au Madison Square Garden. McMurry fut à son tour mis hors de combat en un round par Nino Valdes de Cuba il y a une semaine. C'était la sixième victoire consécutive du Cubain qui réclame depuis un combat de championnat mondial.



Yvon DURELLE

Sugar Ray Robinson reprit le championnat poids moyen mondial pour la quatrième fois de sa carrière, en triomphant de Carmez Basilio par décision partagée à Chicago.

Chez les mi-moyens, Virgil Akins gagna le tournoi éliminatoire organisé afin de couronner un nouveau champion. Le titre était devenu libre par abandon de Carmen Basilio. Akins perdit le titre à son tour, aux mains de Don Jordan il y a à peine un mois. Le champion poids léger Joe Brown, risqua sa couronne deux fois au cours de l'année qui s'achève et avec succès à chaque occasion. Brown l'emporta par mise hors de combat technique en 8 rounds contre Ralph Dupas et gagna une décision unanime en 15 rounds contre Kenny Lae.

## Golf

Dans le domaine du gol, le Canadien Stan Leonard, de Vancouver, gagna le plus important tournoi de sa carrière en 1958, soit le tournoi des champions à Las Vegas d'une valeur de \$40,000. Stan, âgé de 44 ans, toucha le premier prix, soit \$10,000 portant à \$25,000 son montant d'argent gagné en bourses au cours de l'année. Al Balding de Toronto, connu moins de succès qu'en 1957, mais parvint quand même à amasser \$17,000 en participant aux plus importants tournois du circuit américain.



Stan LEONARD

Le premier tournoi mondial amateur eut lieu à St-Andrews, en Ecosse et fut gagné par l'Australie qui devança les Etats-Unis par deux coups dans une ronde supplémentaire éliminatoire. Dans le tournoi international pour la coupe Canada disputé au Mexique, l'Irlande causa une certaine surprise en s'assurant les honneurs. Le Canada, représenté par Al Balding et Henry Martell, termina en 13e place. Martell s'assura les honneurs du tournoi canadien de la PGA à Calgary et c'est un Américain du nom de

Wes Ellis Junior qui gagna l'omnium canadien.

Un autre Américain, Jim Ferree, s'assura les honneurs du tournoi du centenaire de la Colombie britannique d'une valeur de \$42,000 à Vancouver. Tommy Bolt gagna l'omnium américain et Peter Thomson d'Australie, l'omnium britannique pour la quatrième fois en cinq ans.

## Turf

Le sport des courses connut un succès constra tant au Canada qu'aux Etats-Unis en 1958.

Round Table fut choisi le pur-sang de l'année. Round Table porta son total d'argent gagné en bourses à \$1,336,000 en 1958, abaissant l'ancien record que détenait Nashua. Au Canada, le favori Caledon Beau remporta les honneurs du Queen's Plate ontarien, la plus importante classique disputée annuellement au pays.

Tim Tam s'avéra le meilleur pur-sang de trois ans aux Etats-Unis à la suite de ses impressionnants triomphes dans le derby du Kentucky et le Preakness. Il termina deuxième en arrière de Cavan dans le stake Belmont.

Dans le domaine général, la clas-

sique de bateaux à voiles pour la coupe Amérique fut gagnée par le Columbia qui l'emporta facilement sur le Sceptre à Newport au Rhode Island.

Donald Campbell de Grande-Bretagne abaissa son propre record de vitesse sur l'eau, atteignant 248 milles à l'heure avec son embarcation à réaction, Bluebird.

## Tennis

Au tennis, Ashley Cooper d'Australie et Althea Gibson des Etats-Unis furent le plus en vedette sur la scène internationale. Cooper remporta les honneurs des tournois de Wimbledon et de Forest Hills, et Althea imita cet exploit chez les dames.

La Grande-Bretagne causa la surprise de l'année au tennis, éliminant les Américains dans le tournoi pour la coupe Wightman. Bob Bédard de Sherbrooke, Québec, le joueur numéro un du pays, s'assura le championnat canadien pour la troisième année consécutive à Vancouver. Eleanor Dodge de Montréal remporta le même tournoi féminin. Dans le tournoi pour la coupe Davis, le Canada a été éliminé par les Etats-Unis dans la semi-finale de la zone nord-américaine.

## La méthode Wedeln

### Les mouvements préparatoires (1ère partie)

Dans le présent article on trouvera la description des principaux mouvements propre à faire acquies l'automatisme nécessaire au virage par jeu de jambes.

- 1—Gymnastique préparatoire
- 2—Descente directe
- 3—Descente de biais
- 4—Dérapage latéral
- 5—Dérapage avant-arrière
- 6—Dérapage en festons

#### 1—Gymnastique préparatoire (sans ski)

A—Sauts latéraux alternés à gauche et à droite, jambes jointes, articulation légèrement fléchies, les talons continuellement poussés vers l'extérieur.

Ces mouvements latéraux ne doivent être accomplis que par les jambes; le haut du corps reste toujours dans la même position, ce qui contraind au déhanchement.

B—L'exercice est encore plus efficace s'il est fait en deux chaises les bras s'appuyant légèrement sur les dossiers. Cela permet un mouvement plus lent mais plus étendu en renforce le déhanchement qui est si important.

C—Dans une position souple et naturelle du corps, les pieds restant au sol, faire pivoter les pieds en chassant les talons vers l'extérieur alternativement à gauche et à droite, avec un temps d'arrêt dans la position intermédiaire.

#### 2—Descente directe (selon la ligne de pente)

#### VOCABULAIRE

Avancé: toute position telle que le poids du corps repose sur les avant-pieds.  
Ecart: écartement latéral des skis.  
Fente: avance ou recul d'un ski par rapport à l'autre.  
Recul: toute position telle que le poids du corps repose sur les talons.

#### POSITION

Ecart: Deux à quatre pouces (un peu plus large si la neige est dure)  
Fente: une demi-longueur de soulier.  
Poids: reposant sur toute la surface porte des pieds.  
Chevilles et genoux: légèrement fléchis.  
Buste: droit, sans raideur.  
Bras: un peu fléchis et arrondis en avant de la taille.

#### Exercices en vue de la godille par jeu de jambes (Wedeln)

- A—prendre de l'avance par flexion des chevilles et des genoux sans fléchir le buste.
- B—Idem, mais en faisant de petits sauts successifs pour soulever les arrières, les spatules ne quittant pas la neige.
- C—Idem, mais en avançant tantôt

un ski, tantôt l'autre, à chaque saut.  
D—Idem, mais en piquant le bâton chaque fois, juste avant le saut, du côté du ski que l'on avancera.

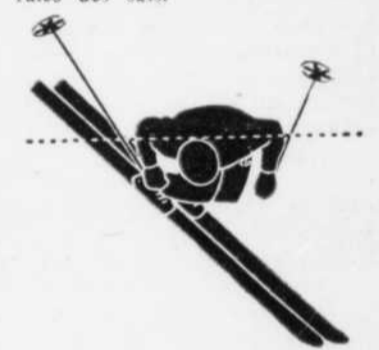
#### Fautes à éviter

Raideur;  
Position cassée, c'est-à-dire buste fléchi en avant, mais chevilles et genoux tendus.

#### 3—Descente de biais Traversée

#### VOCABULAIRE

Amont: vers le haut de la pente  
Aval: vers le bas de la pente  
Carres: arrêtes inférieures latérales des skis.



Torsion: pivotement du torse à droite ou à gauche.

Traversée: Descente oblique par rapport à la ligne de la plus grande pente.

#### Position de traversée

C'est la position fondamentale du ski par jeu de jambes puisqu'un virage est une liaison entre deux descentes de biais. Par conséquent il n'est pas superflu de lui accorder beaucoup d'attention et de temps.

Le corps, les chevilles et les genoux sont légèrement fléchis. Le pied amont est avancé d'une demi-longueur de soulier, ce qui fait avancer tout le côté amont, y compris l'épaule et le bras. Le skieur est dans une position oblique; la ligne des épaules et des hanches est de biais par rapport aux skis.

Le buste est tourné vers l'aval par une légère torsion. Les genoux sont déversés vers l'amont et, pour compenser, le buste est incliné vers l'aval, ce qui crée le déhanchement.

L'épaule aval est non seulement plus en arrière mais un peu plus basse que l'autre.

Les bâtons ne doivent pas servir d'appui. Ils sont tenus normalement, les bras légèrement arrondis. La main amont est près du corps, la main aval un peu plus dégagée et éloignée du corps. Les skis en trace serrée. Le ski amont est avancé de quatre pouces. Les ski aval un peu plus chargés que le ski amont, les carres prises.

## Les sports dans nos cantons

Par Jean-Guy PINEL



De tous les instructeurs de la ligue Intermédiaire, l'un des plus populaires est certainement Lou Poliquin, des Rockets de Drummondville. Lou est présentement le seul instructeur qui n'ait pas joué dans le hockey professionnel à diriger un club d'un tel calibre.

Nous avons connu Lou alors qu'il dirigeait l'équipe junior de l'école St-Frédéric. Le hockey de cette classe était très populaire à Drummondville et les jeunes étaient dirigés par des instructeurs de premier ordre. Lou mena son club au championnat trois années consécutives.

Alors qu'il commençait à briller comme instructeur dans le hockey junior, Lou n'était pas inconnu des sportifs de Drummondville. Tous se souviennent de ce brillant lanceur des années 1947 qui évoluait pour Drummondville dans la ligue Provinciale. La ligue avait alors un caractère local avec les Léo Dupont, Olivier Carignan, Elisée Couture et, dans le champ droit, celui qui n'était pas la meilleure attraction: Maurice Richard.

Lou dirigea plus tard les Dragons de Drummondville dans la ligue provinciale. Les directeurs des Dragons avaient entendu parler d'un brillant instructeur junior et s'emparèrent de lui.

Le plus grand exploit de l'instructeur des Rockets est le fait qu'il ait réussi à se former une équipe de première place en si peu de temps la saison dernière. Après un début très chancelant, les Rockets réussirent à terminer à deux points de la troisième position. Cette année, son équipe est devenue favorite, pour remporter le championnat et est devenue une des meilleures équipes du circuit O'Donnell.

Lou est un meneur d'hommes dans toute la force du mot. Grâce à lui, les joueurs réalisent des prodiges. Il a su découvrir des joueurs de talent. Plusieurs des porte-couleurs de Drummondville furent formés par Lou lorsqu'ils jouaient junior. Lou est un très bon instructeur et l'admiration que lui porte la population de Drummondville et des Cantons de l'Est est très méritée.

### Dans nos Cantons

Nous avons commencé à parler de baseball organisé la semaine dernière lorsqu'une erreur a voulu que notre texte soit coupé; nous reprenons donc.

Durant l'été dernier, des agences de nouvelles ont annoncé qu'une ligue de recrues serait formée dans la région. Plus tard une ligue de calibre D fut annoncée alors que l'on abandonnait l'idée de la ligue de recrues. Lors de la dernière réunion du baseball, M. Tautman a annoncé qu'aucune nouvelle ligue ne serait formée avant que les circuits ne soient stabilisés.

Partant de ce point, il est rumeur que la ligue du Texas s'installe dans la province de Québec l'été prochain. On sait que ce circuit de calibre A a laissé plusieurs de ses plus florissants clubs entrer dans la ligue de la Côte du Pacifique. On ne sait pas encore si le circuit conserverait son calibre A ou serait classifié D. Le tout n'est encore qu'à l'état de rumeur, mais le projet devrait se concrétiser au début de février.

Selon des officiels, Maurice Boivin serait le joueur parfait pour les McFarland de Belleville qui représenteront le Canada au championnat amateur du Canada. Boivin est un joueur rusé et un habile meneur de bâton. Il se classe parmi les plus brillantes étoiles de la ligue.

Boivin et Cotterell de Magog sont les meilleurs joueurs pour tuer le temps dans ce circuit. Ces deux joueurs sont très rapides et très habiles à conserver la rondelle et la faire perdre à leurs adversaires.

Il semble que Kenny Biggs ait un peu ralenti. Ce brillant joueur de l'équipe de Granby doit commencer à sentir le poids des ans.

Les Papetiers juvéniles sont formidables dans la ligue du comté de Richmond. Dans leur sept premières joutes, ils n'ont subi qu'une défaite. Les jeunes de George Guilbeault se dirigent vers un autre championnat.

Les papetiers juniors ne sont pas aussi chanceux que leurs cadets. Ils figurent cependant avantageusement dans le circuit des Cantons de l'Est.

East Angus semble vouloir dominer la ligue juvénile des Cantons de l'Est. Après avoir blanchi le Ste-Thérèse lors de la joute d'ouverture, l'équipe d'East Angus avait raison des Optimistes dans la première joute à Sherbrooke.

La saison est trop jeune pour décerner un championnat dans la ligue junior de Sherbrooke. Les quatre équipes semblent assez bien balancées.

Pat Bilodeau, qui doit garder les buts des Maroons, n'a pas été chanceux lors de la première pratique. Un lancer de Jacques Rousseau lui a rebondi dans le visage. Pat en fut quitte pour une dent. Pour nos lecteurs de Drummondville, Pat est le même gardien de buts qui jouait pour le St-Frédéric dans la ligue Junior.

Le R.C.E.M.E. et l'équipe de la Légion occupent la première place sur un pied d'égalité, dans la ligue de dards féminine, nous communiquait la publiciste Yvette Gaudet. Cette ligue remporte de grands succès.

L'école de ski des juniors, tenue à Orford, a remporté un grand succès. Nous voyons encore là le travail de Jacques Audet, gérant du Centre de ski Mont Orford.

## La photo de la semaine



Au rancart — Johnny Bower que l'on voit les Maple Leafs de Toronto. Il sera remplacé par Ed Chadwick.

### Moments d'angoisse dans le sport

# Botté transformé en passe qui donne la victoire aux Redskins

Par Maxwell Stiles

Sammy Baugh tira George Preston Marshall et les Redskins de Washington de la plus grande difficulté ou jamais ils se trouverent en ramenant leur situation financière du rouge au noir.

"Cela, de dire George Preston Marshall, propriétaire des Redskins, fait de Sammy Baugh le plus grand joueur de football qui ait jamais vécu. Je puis le prouver chiffres en mains". Mais, pour Sammy, sa plus grande difficulté ne se présente pas dans le monde du football professionnel, sport dans lequel il a établi plus de records que tout autre joueur et dans l'histoire duquel il se classe comme le plus grand passeur de tous les temps. Il détient aussi le record de la ligue pour la distance du botté en une saison, soit 30 bottés à une distance moyenne de 48.7 verges en 1942.

"Il compte 24 ans de football actif dans les rangs scolaires et professionnels (16 ans avec les Redskins est un autre record à vie dans le Ligue Nationale de Football). Les années lui ont fourni des difficultés dans maintes situations difficiles", m'a dit Baugh, maintenant instructeur pour l'université Harding-Simms dans son Texas natal.

"Mais celle dont je me rappelle le plus survint en 1936, alors que je m'alignais dans les rangs collégiaux pour les Horned Frogs du Texas Christian University. Cette partie disputée il y a 22 ans me reste dans la mémoire parce que L.R. (Dutch) Meyer, ex-instructeur à TCU et maintenant directeur athlétique, ne me la laissera jamais oublier. Il aime à en raconter l'histoire et la répète presque à chaque discours qu'il est appelé à prononcer à des banquets.

"L'instructeur Meyer, un homme que j'admire et respecte grandement, m'a toujours appelé un risque-tout et, en ce jour de 1936, je pris une chance qui rapporta et donna à TCU une victoire de 28-0 sur les Bears.

Vers la fin de la partie, nous avions une avance de 7-0 sur Baylor et les Bears étaient rendus à notre ligne de 5 verges pour leur troisième essai. Cela voulait dire que nous devions botter de derrière notre ligne des buts et prendre une chance que les Bears bloquent et comptent ou d'essayer de sortir du territoire de Baylor".

Sam continue d'expliquer qu'il n'a jamais aimé botter de derrière sa ligne des buts et qu'il avait l'impression que Baylor allait bloquer celui qu'il devait faire à ce moment. Il en résulterait probablement une égalité de 7-7 avec très peu de temps à courir.

"Une autre situation me vint à l'esprit alors que je me tenais en arrière en essayant de décider ce que ferais", de continuer Baugh. "Si je bottais, ils allaient probablement s'emparer du ballon près de la ligne de 50 et le retourner profondément dans notre territoire.

Je calculai donc qu'il ne me restait qu'une chose à faire, prendre une chance.

"Nous brisâmes le palabre pour le troisième essai et nous nous disposâmes pour le botté. Je reculai à ma position éloignée et levai mes jambes pour le botté. Du moins, j'espérais que les Bears croiraient à un botté.

"Je pris le ballon et le passai à Walter Roach, maintenant instructeur à TCU, et il se rendit à notre ligne de 25 pour réussir un premier essai.

"Sur le prochain jeu, nous nous déployâmes suivant notre formation T habituelle et je bottai rapidement jusqu'à la ligne de 7 verges dans le territoire de Baylor. En deux jeux, nous étions sortis de la difficulté et reprenions Baylor sous contrôle. Nous gagnâmes finalement par quatre touchés.

"Dutch dit toujours qu'il tomba à la renverse lorsque je pris cette chance au troisième essai, mais je suis porté à penser qu'il croyait que c'était un bon jeu".

Deux des six clubs de la Nationale ont mieux fait dans leurs joutes à l'étranger que dans celles disputées sur leur propre patinoire durant le premier tiers de la saison. Ce sont les Canadiens et les Red Wings. Les Montréalais ont amassé 15 de leurs 29 points à l'extérieur tandis que les joueurs du Détroit ont, eux, réussi 13 de leurs 25 points à l'étranger. Voici le record des autres clubs: Chicago: 12 points à Chicago et 10 à l'extérieur. Boston: 16 points à Boston et 10 à l'étranger. New York: 14 points à New York et 9 à l'extérieur. Toronto: neuf points à Toronto et 6 à l'étranger.

## Calendrier sportif de la semaine

### LIGUE NATIONALE

Samedi	Mercredi
New York à Montréal	Detroit à Toronto
Chicago à Toronto	Chicago à New York
Boston à Detroit	
Dimanche	Jeudi
Montréal à Detroit	Toronto à Montréal
Toronto à New York	Chicago à Boston
Boston à Chicago	

### LIGUE INTERMEDIAIRE

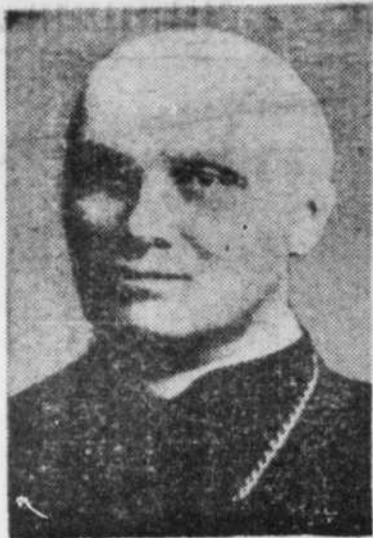
Dimanche	Mardi
Magog à Victoriaville	Magog à Sherbrooke
Drummondville à Richmond	Victoriaville à Richmond
	Asbestos à Drummondville
Jeudi	
Sherrbrooke à Asbestos	Victoriaville à Magog
	Richmond à Sherbrooke

### LIGUE JUNIOR DE SHERBROOKE

Dimanche —	Indiens vs Maroons	1 h. 45
	Castor vs St-François	3 h. 15

### LIGUE DU QUEBEC

Dimanche	Jeudi
Chicoutimi à Montréal	Québec à Chicoutimi
Trois-Rivières à Québec	Montréal à Trois-Rivières
Mardi	Vendredi
Montréal à Chicoutimi	
Québec à Trois-Rivières	Québec à Montréal



Mgr Antoine RACINE,  
1er évêque, 1874-1893



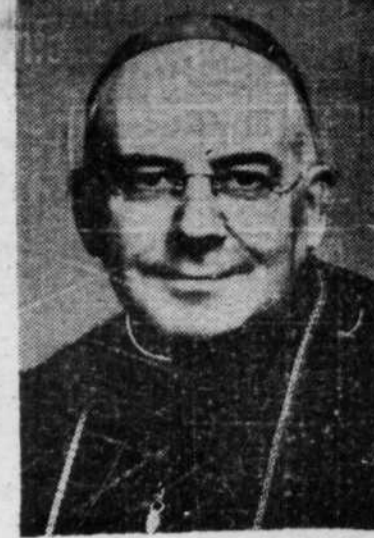
Mgr Paul LAROCQUE,  
2e évêque, 1893-1926



Mgr O. CHALIFOUX,  
évêque aux., 1914-1922



Mgr A. O. GAGNON  
3e évêque, 1927-1941



Mgr Philippe DESRANLEAU,  
4e évêque, 1941-1952  
1er archevêque, 1951-1952

## CINQUANTENAIRE

(Suite de la page 2)  
chemin, façade au nord; elle sera construite en bois, de 116 pieds sur 58 avec sacristie de 30 pieds par 26 et un presbytère de 35 par 35 avec cuisine... Le décret de construction est daté du lendemain, 10 mars 1909; il y a quelques changements, quant à l'église qui aura 116 pieds de longueur sur 55 de largeur dans les transepts sur une hauteur de 40 pieds; le presbytère sera bâti à 70 pieds à l'est de l'église et à 25 pieds de chemin public. Il semble que lors de la construction, les plans seront quelque peu modifiés si nous nous en rapportons à l'église telle qu'elle existe actuellement, ayant 116 pieds par 48 et le presbytère 32 par 34.

### Premier curé

Le 21 mars 1909, M. Antoine Parent écrit à Sherbrooke disant qu'il y a deux maisons convenables pour chapelle temporaire et pour logement d'un prêtre qu'on espère voir arriver bientôt. Le 27 mai, les francs-tenanciers ont appris qu'il n'y aurait pas de partage d'argent avec Saint-Julien; alors ils demandent à Mgr H.-O. Chalifoux de ne pas agir, de ne pas nommer de syndics en vue de la construction prochaine. Il y a sur cette requête 39 signatures recueillies par Ferdinand Lemay, Gédéon Grenier et Patrick Devlin. Mais c'est une fausse alarme et Mgr Chalifoux est au courant des faits. Seulement, il faut attendre la nomination d'un curé. Mgr Larocque leur dit que leur curé arrivera en fin de juin. C'est M. J.-Arthur Bonin, qui est directeur au séminaire Saint-Charles. Né

le 31 mars 1877 à Island Brook, il fit ses études à Saint-Charles et fut ordonné prêtre le 13 avril 1903; directeur des élèves au séminaire, curé-fondateur de Saint-Jacques-le-Majeur le 30 juin 1909, il revint au séminaire (1912-1917), desservant, puis curé de Saint-Marc de Coaticook (1917-1929), curé de Sainte-Agnès de Lac-Mégantic, le 5 mai 1929, vicaire forain en 1934, chanoine honoraire en 1939, prélat domestique en 1941, démissionnaire en 1944, il est décédé le 1er mai 1945.

### Projet de construction

M. Bonin devra bâtir naturellement. Tout est prêt. En septembre, le contrat pour le presbytère sera donné à M. Désilets de Sherbrooke, pour la somme de \$3,873.00. Des soumissions pour l'église sont de \$15,000.00 à \$16,000.00 et on hésite: il faudrait une répartition de \$8,000.00 au moins. Entre temps, on parle du terrain Sévigny pour cimetière. L'église sera construite sur le lot défriché par Jacques Parent. La source qu'on a travaillée sur le terrain Laprise (Philius, fils de Pierre) fournit de la bonne eau et abondamment. Le 11 octobre, les travaux du presbytère avancent; on a dépensé \$1,003.00 à date. Enfin, le 17 février 1910, on a 5 soumissions pour l'église. Le contrat est donné à A. Bilodeau de Sherbrooke, pour \$13,900.00. Les travaux se poursuivent normalement et le 14 octobre on passe la première répartition de \$8,000.00 payable en douze versements tous les 8 mois.

La bénédiction de l'église est faite par Mgr Paul Larocque le 15 décembre 1910, M. Venant Charest

nous a laissé des notes de cet événement: "paroisse fondée depuis un peu plus d'un an, elle a son église et son presbytère sur le chemin de Disraëli. Les offices furent donnés d'abord dans une maison à 8 milles de Disraëli. Le premier colon de l'endroit est Jacques Parent, venu de Saint-Henri de Lauzon en 1873; la première messe fut célébrée dans sa maison le 2 juillet 1909; on a donné le nom de Saint-Jacques ainsi à la paroisse. Le terrain de l'église est un don de Antoine Parent et de Philius Laprise. Ce dernier est arrivé en 1877. L'architecte de l'église est M. D.-A. Désilets et le constructeur M. Alfred Bilodeau, tous deux de Sherbrooke. Le sermon a été donné par Mgr Chalifoux; Mgr Larocque a aussi parlé en français et en anglais, mettant, comme il dit, la question de religion au-dessus de la question de langue et de nationalité. A Saint-Julien, il avait répété toute une allocution en anglais pour un seul auditeur qui ne comprenait pas le français. Il y eut aussi la bénédiction d'une cloche. M. Paul Côté, ancien curé de Saint-Julien a donné des ornements. Les stations du chemin de la Croix ont été données par Delphe Talbot, G. Grimard, O. Parent, Jos. Bonin, Is. Dubois, Pierre Jean, Fred. Croteau, Wilf. Fortier, H. Genest, Geo. Dion, et Mlle Alvia Gosselin. Les syndics pour la construction de l'église sont J. Hagarty, G. Grenier et Israël Dubois. M. Fridolin Croteau, maire, est aussi marguillier et J. Mc-Kalway. Le premier baptême fait dans l'église fut celui de Marie-Léonie, fille de M. et Mme Philius Rousseau."

Maintenant la paroisse peut progresser, mais en réalité elle dimi-

nuera. Le 4 août 1911, M. le curé Bonin écrit que les travaux à la mine sont suspendus indéfiniment; du coup il perd 10 familles; il est malade, ses économies ont fondu, il voudrait bien sortir de cette aventure.

### Succession rapide des pasteurs

Son successeur fut M. Victor Lafontaine; nommé le 21 septembre 1912, il donne sa démission le 30 novembre. Il trouve le presbytère froid, l'eau gèle dans la cave; il demande un poste n'importe où ailleurs, vicaire, en attendant un chapelinat...

Le troisième curé fut M. Arsène-Esdras Goyette, aujourd'hui Mgr Goyette, P.D., ancien curé de l'Immaculée-Conception, retiré à Ivesville. Il s'intéresse au développement de la paroisse. D'après un état financier donné en janvier 1913, la dette est \$13,100.00 à 5%. Il y a \$200.00 d'arrérages sur la répartition. "Les revenus tendent à diminuer jusqu'au minimum". Le 25 janvier 1915, la fabrique fournit gratuitement un demi-arpent de terrain de l'autre côté de l'église pour la construction d'une école, aux fins exclusives d'éducation. Ceci aidera la formation d'un village près de l'église. Le 22 novembre 1917, on passe une deuxième répartition de \$6,000.00, la dette étant encore de \$9,000.00 et les revenus nets de \$400.00. Maintenant, les curés vont se succéder rapidement. M. J.-Edgar Parent (1918-1921), curé plus tard à Saint-Wilfrid de Barnston et à Garthby, décédé en 1918; M. Onésime Lanouette (1921-1923), toujours solide à Dixville; M. Alphonse Séguin desservant en 1923 et un M. P.-E. Lacombe de passage en 1924; M. Henri Tremblay (1924-1927), ancien curé de Saint-Georges et de Racine, maintenant retiré; les trois ont travaillé à diminuer la dette; M. Raymond Archambault (1927-1935) a fait des travaux de réparation à l'église en 1935; au presbytère et à l'aqueduc provenant de la source pour la somme de \$2,140.00; le 4 octobre 1931, il invitait M. J.-A. Lemay, de Disraëli, à bénir le cimetière, un arpent et demi sur 150 pieds de profondeur, partie détachée des terrains William Royer et Amédée Larochelle, approuvé par le conseil d'hygiène le 16 septembre 1909. Ce cimetière est sur le VIe rang à une dizaine d'arpents de l'église. En 1930, lors de l'amélioration, on avait fait un règlement de cimetière. M. Raymond Archambault est décédé le 2 juillet 1937 dans un accident d'auto; M. Joseph-S. Archambault (1935-1940), curé actuel de Sainte-Jeanne d'Arc, Sherbrooke, et qui paya de la dette; M. J.-Gérard Letendre (1940-1946).



Mgr Georges CABANA,  
2e archevêque, 1953-

aujourd'hui Mgr Letendre, P.D., assistant procureur à l'archevêché, alors que 6 familles occupant les lots 18 à 21 sur le VIe rang sont détachées de Saint-Julien pour être rattachées à Saint-Jacques; M. Jean Côté (1946-1950), assez souvent malade et hors du diocèse maintenant; M. Gaston Gingras (1950-1955) qui refit le perron de l'église et des travaux de solage, de peinture, acquit une fourniture, ce qui coûta environ \$5,000.00.

Le curé actuel est M. François-Xavier Raymond; la population catholique est de 408 âmes, soit 60 familles dont 12 dans le village; presque toutes ces familles de la paroisse sont propriétaires.



M. Arsène GOYETTE,  
3e curé, 1912-1918



M. Edgar PARENT,  
4e curé, 1918-1921



M. Onésime LANOUILLE,  
5e curé, 1921-1923



M. Gaston GINGRAS,  
11e curé, 1950-1955



M. J. Henri TREMBLAY,  
6e curé, 1923-1927



M. Raymond ARCHAMBAULT,  
7e curé, 1927-1935



M. Joseph ARCHAMBAULT  
8e curé, 1935-1940



M. Gérard LETENDRE,  
9e curé, 1940-1946



M. Jean CÔTE,  
10e curé, 1946-1950